

HENRY-ROBERT PETIT

LE RÉGNE DES JUIFS

CENTRE de DOCUMENTATION et de PROPAGANDE
12, Rue Laugier, PARIS - 17^e

DU MÊME AUTEUR

LA DICTATURE DES LOGES (Illustré)	12.00
LE DRAME MAÇONNIQUE (Illustré)	12.00
ALEXANDRE DE YOUGOSLAVIE VICTIME D'UNE CONJURATION MAÇONNIQUE (traduit en allemand et en yougoslave)	2.00
LES JUIFS AU POUVOIR (traduit en espagnol, en polonais et en roumain)	2.00
L'INVASION JUIVE	2.00

EN PRÉPARATION :

DEVANT L'ÉMEUTE.

L'HISTOIRE SECRÈTE DES TEMPLIERS.

LES ARRIÈRES-LOGES.

HENRY-ROBERT PETIT

Le

Règne des Juifs

■ ■

Avant - Propos

Le Français cherche partout les causes de sa ruine, de sa misère, de sa lente déchéance, sans soupçonner le vrai coupable, le seul responsable de cet état de choses.

La crise économique, le chômage, le marasme, la décadence spirituelle ne sont que les conséquences d'une volonté destructrice et néfaste dont on veut ignorer les effets, en se maintenant dans une trompeuse quiétude.

Puisse cette brochure ouvrir les yeux des aveugles, convaincre les incrédules, émouvoir les indifférents.

La question que nous traitons est capitale pour l'avenir du Pays.

La France se régénérera en chassant les Juifs qui l'exploitent et désorganisent son essor, ou elle succombera et deviendra une colonie soumise aux volontés de la finance internationale hébraïque et à la puissance des trusts juifs.

Le Coupable

Il y a une conspiration juive contre toutes les Nations. Et d'abord contre la France, contre le principe d'ordre qu'elle représente dans le monde. Cette conspiration occupe, un peu partout, les avenues du pouvoir. En France, elle règne véritablement.
(Juif RENÉ GROOS.)

Beaucoup d'écrivains ont noirci des tonnes de papier et répandu des rivières d'encre pour écrire l'histoire de la guerre de 1914-1918, sans jamais chercher à connaître les véritables instigateurs de ce crime monstrueux.

Les Français ont accusé les Allemands, les Allemands ont accusé les Français.

D'un côté, il y eut 1.500.000 morts, Outre Rhin il y en eut 1.870.000. Les deux peuples furent les victimes d'une monstrueuse machination. De part et d'autre, les hommes servirent de chair à canon pour les besoins d'un ennemi commun qui dirigeait, dans l'ombre, le jeu de massacre; quand il fut repu de sang, de profits et de richesses, il l'arrêta à son heure.

La France, l'Allemagne et presque tous les Pays qui s'affrontèrent dans le plus sanglant des carnages qu'ait enregistré l'Histoire, sortirent de la tourmente ruinés, appauvris, mutilés.

Derrière ses frontières, chaque pays pleurait ses morts. La douleur des mères allemandes était aussi poignante que la douleur des mères françaises. Les larmes des épouses italiennes étaient aussi brûlantes que celles des veuves autrichiennes ou hongroises; la détresse des orphelins belges était semblable à celle des petits bulgares; le sacrifice des peuples qui luttèrent les uns contre les autres était aussi grand, aussi douloureux, mais aussi vain.

De chaque côté des lignes de feu, les armées se couvrirent de gloire; l'héroïsme fut égal et pendant plus de quatre ans des hommes arrachés à leur foyer, à la tendresse de leurs se disputèrent le sol national sous le fracas des obus et les raffales de mitrailles.

L'Europe, une partie de l'Asie, les Océans servirent de lieux de bataille. La guerre s'alluma d'un seul coup comme si une main criminelle avait placé, de proche en proche, des foyers d'incendie pour que le désastre fût total.

Des hommes de langue et de races différentes, qu'aucun lien d'amitié ou de haine rapprochait ou éloignait, se dressèrent, coururent aux frontières et s'exterminèrent. Ce crime atroce, prémédité, qui a servi des intérêts, était l'aboutissement d'une cause : celle de la Juiverie Internationale.

A l'heure actuelle, où le peuple maudit d'Israël s'apprête à jeter le monde vers un nouveau cataclysme, il est urgent de dénoncer son crime, et légitime de mettre la bête hors d'état de nuire.

Juifs et Franc-Maçons

L'influence du Sanhédrin juif est plus grande que jamais, aujourd'hui, dans la franc-maçonnerie.

« The Hiden Hand of Judah ».)

Il est utile avant tout de souligner la liaison étroite existant entre les Juifs et les Francs-Maçons.

Au Convent de 1887 du Grand Orient de France, un Très Illustre Frère... en vaine de confiance s'écriait : « C'est à la Franc-Maçonnerie qu'on doit la République de cette époque; ce sont les Maçons, ce sont les Loges qui ont fait la République ». Cet aveu n'est malheureusement que trop vrai.

Par ailleurs, la revue maçonnique « *Le Symbolisme* » de 1926, écrivait : « Le premier acte des Francs-Maçons sera de glorifier la race juive qui a gardé inaltéré le dépôt divin de la science. Alors, ils s'appuieront sur elle pour effacer les frontières. »

Le rabbin Isaac Wise, dans « *The Israëlite of America* » du 3 août 1886, reconnaissait les liens étroits de parenté unissant juifs et maçons, lorsqu'il écrivait : « La Franc-Maçonnerie est une institution juive dont l'histoire, les degrés, les rites, les mots de passe et les explications sont juifs du commencement à la fin. » Cette affirmation est confirmée par cette citation du journal « *La Vérité Israëlite* » qui déclare : « L'esprit de la Franc-Maçonnerie, c'est l'esprit du Judaïsme dans ses croyances les plus fondamentales; ce sont ses idées, c'est son langage, c'est presque son organisation. »

Nous pourrions reproduire à l'infini des citations de cet ordre, anciennes ou récentes, elles ne feraient que démontrer plus péremptoirement la liaison intégrale entre le Judaïsme et la Franc-Maçonnerie (1)

D'ailleurs, les instructions secrètes du 33^e degré, grade suprême de l'Ordre maçonnique, enseignent aux grands initiés : « La Maçonnerie n'est rien de plus, rien de moins que la révolution en action, la conspiration en permanence. »

(1) Il est nécessaire de rappeler que tous les ordres maçonniques furent fondés par des Juifs :

La première Obédience de la Franc-Maçonnerie moderne fut fondée, en 1717, par le socinien James Anderson, aidé de Juifs Kabbalistes. Le Juif portugais, Martinez de Pascalis, créa l'ordre des Martinistes. Le Juif Cagliostro (Joseph Balsamo) fonda le Rite Egyptien. L'envoyé des Illuminés de Bavière, en France, fut le Juif Wolff, qui se fit appeler le Comte de Saint Germain. Le Rite Ecossais eut pour promoteurs le Juif Isaac Long et une douzaine de congénères. Moïse Hobbook constitua l'Ordre des Old Fellow. Les frères Bédarrides fondèrent le Rite de Misraïm. Le Juif Lemmi fonda le Rite de Memphis. L'ordre des B'nai B'rith, maçonnerie essentiellement réservée aux Juifs, fondée en 1848, devint la directrice de tous les ordres maçonniques existants.

La République Universelle, préconisée par les Loges, s'apparente comme une sœur au plan de domination mondiale des Juifs dont les Protocoles des Sages de Sion donnent une si saisissante description.

Le rituel des Suprêmes Conseils maçonniques ne déclare-t-il pas, tout comme le marxisme juif, que les trois ennemis de l'Ordre sont : LA LOI, LA PROPRIÉTÉ, LA RELIGION !

La revue « *Encyclopédia of Freemasonry* » publiait, en 1906 : « *Chaque loge est, et doit être, un symbole du temple juif; chaque maître dans son fauteuil, un représentant du roi juif; chaque franc-maçon, un représentant du travailleur juif.* »

Les Juifs, eux-mêmes avouent maintenant leur influence sur les loges et l'action qu'ils attendent d'elles : « *Les B'nai B'rith ne sont qu'un pis aller. Partout où la Maçonnerie peut avouer sans danger qu'elle est juive, dans sa nature comme dans ses buts, les loges ordinaires suffisent à la tâche.* » (B'nai B'rith Magazin, vol. 43 page 8.)

C'est assez clair. Ces quelques citations font lumineusement voir que Judaïsme égal Maçonnerie, que Maçonnerie égale République, que Judaïsme égale Marxisme et que Marxisme égale Bolchevisme.

Les francs-maçons sont les agents conscients ou inconscients des Juifs comme le prolétariat, enrôlé dans les rangs de l'Internationale Rouge, est l'instrument de la Juiverie.

Tant que le Juif fut relégué dans le ghetto, il usa du moyen perfide de la conversion pour pénétrer dans la société chrétienne (1) ; il est utile de rappeler, ici, les phrases du Juif Graetz, historien de la Race Elue lorsqu'il parle dans son livre « *Geschichte der Juden* » (tome XI, page 368) de la conversion au christianisme des Israélites et notamment d'Henri Heine (de son vrai nom Chaïm Bucke) et qu'il déclare :

« *Ils ne sont séparés du Judaïsme qu'en apparence : comme des combattants qui adoptent l'armure et le drapeau de l'ennemi pour frapper d'autant plus sûrement, pour anéantir avec d'autant plus de vigueur.* »

Quand le Juif eut acquis le droit de cité et la citoyenneté au moyen de la propagande maçonnique et que les loges lui eurent fait son travail préparatoire de déchristianiser les peuples, de renverser les trônes et de laïciser les masses, il s'empara, peu à peu, de tous les leviers de commande, de toutes les ressources économiques; il lui suffisait de faire proclamer, dans un pays, la république pour en devenir le roi.

(1) Jusqu'au siècle dernier, les juifs usèrent de la conversion religieuse soit au Catholicisme, soit au Protestantisme pour pénétrer dans la société d'occident; aujourd'hui, ils se camouflent en utilisant la naturalisation et en changeant d'état civil et de nom.

Un Cahen devient Fabius de Champville, un Bloch se transforme en José de Bérès, un Wiener s'intitule Francis de Croisset, créant ainsi une aristocratie de ghetto, tandis que d'autres conservant leur nom patronyme hébraïque, y ajoutent un petit goût de terroir en se faisant appeler Worms de Romilly, Deutsch de la Meurthe ou Schwob d'Héricourt.

La démocratie, avec tout ce qu'elle comporte de tyrannie, de destruction, de décomposition est l'œuvre du juif : c'est son moyen, mais non le but à atteindre. Son objectif c'est la soviétisation, forme moderne de vol et de spoliation qui permet à Israël, non plus de détrousser un individu, une caste, une classe de la société, mais de s'emparer de la richesse intégrale d'une nation tout entière.

Voilà un des buts principaux que le juif recherche à la faveur des désastres.

Au cours de la Grande Guerre, la Russie a sombré dans le Bolchevisme. Les Soviets ont été instaurés en Hongrie, en Allemagne sans pouvoir heureusement s'y maintenir. L'Italie, le Portugal, le Brésil y ont échappé de justesse. L'Espagne, actuellement, lutte désespérément pour se sauver de l'enfer judéo-marxiste. La France est la plus cruellement menacée.

Si demain, notre beau pays est la proie des hordes rouges, le seul coupable en sera le juif : tout ce que l'on fera contre lui pour le châtier sera légitime.

Note. — A titre d'indication, nous publions, sous toutes réserves, la liste des Juifs et des francs-maçons dans le monde. La statistique des Juifs est reproduite suivant la revue « L'Ere Messianique » d'avril 1937. Les chiffres indiqués pour la France, par exemple, sont manifestement au-dessous de la vérité. A notre avis, il faut compter un million de Juifs campés sur notre territoire. Drumont estimait, il y a 50 ans, déjà à plus de 500.000 le nombre des Hébreux en France. Depuis, il y eut l'invasion à jet continu de l'avant-guerre, de la guerre et de l'après-guerre.

La statistique, en ce qui concerne les francs-maçons, est relevée d'après l'annuaire de l'Association Maçonnique Internationale de Genève. Elle apparaît plus sincère que celle des Juifs, bien que de nombreux Ordres maçonniques, plus ou moins occultes, ne soient pas dénombrés.

En France, si le nombre des initiés n'est que d'environ 60.000, on peut estimer que par les filiales des loges, telles la Ligue des Droits de l'Homme, la Ligue de l'Enseignement, la Ligue de la Libre Pensée, les Fraternelles, les Associations pré-maçonniques, para-maçonniques, la secte entraîne dans son orbe plus de deux millions de sympathisants.

Statistique des Juifs et des Francs-Maçons dans le monde

Pays	Juifs	Francs-Maçons	Observations
<i>Europe :</i>			
Allemagne	600.000		Maçonnerie interdite en 1931.
Angleterre	300.000		
Afrique du Sud	80.000	} 500.000	
Asie Mineure	30.000		
Irack	92.000		
Indes	30.000		
Palestine	175.000		
Autriche	250.000	2.000	

Belgique	60.000	5.200	
Bulgarie	50.000	2.850	
Danemark	2.000	8.000	
Dantzig	10.000		
Espagne	10.000	12.000	
Estonie	5.000		
Finlande		300	
France	250.000		
Algérie	80.000	60.000	
Maroc	160.000		
Tunisie	70.000		
Grèce	90.000	4.300	
Hongrie	480.000		Maçonnerie interdite en 1919.
Italie	50.000		Maçonnerie interdite en 1923.
Abyssinie	50.000		Maçonnerie inexistante.
Tripolitaine	45.000		Id.
Lettonie	95.000		
Lithuanie	160.000		
Luxembourg		110	
Norvège	7.000	12.000	
Pays-Bas	130.000	8.000	
Pologne	3.200.000	300	
Portugal	4.000		Maçonnerie interdite en 1934.
Roumanie	1.170.000	6.000	Maçonnerie interdite en 1937.
Suède	7.000	23.400	
Suisse	25.000	5.500	
Tchécoslovaquie	385.000	2.500	
Turquie	55.000		Maçonnerie interdite en 1932.
d'Asie	26.000		Maçonnerie réautorisée en 1935.
U. R. S. S.	2.705.000		
territoire d'Asie	115.000		
Yougoslavie	75.000	4.000	
<i>Amérique :</i>			
Amérique Centrale (Div.)	20.000	30.000	
Argentine	250.000	4.000	
Brésil	40.000	30.000	
Chili	4.000	6.000	
Canada	200.000	205.000	
Etats-Unis	4.450.000	3.500.000	
Iles Philippines	10.000		
Mexique	5.000	4.500	

Uruguay	2.000	3.200	
Vénézuéla	4.000	5.900	
Pays divers	15.000	12.500	
<i>Asie :</i>			
Chine	30.000	—	Maçonnerie nulle.
Japon	—	—	Juifs néant.
Perse	50.000	—	Maçonnerie interdite.
Pays divers	10.000	—	Maçonnerie nulle.
<i>Afrique :</i>			
Egypte	65.000	4.500	
Libéria	—	500	
Pays divers	80.000		
<i>Océanie :</i>			
Australie	30.000	201.000	
RÉCAPITULATION.			
Europe	10.169.000	667.000	
Amérique	4.965.000	3.600.000	
Asie	568.000	6.400	
Afrique	550.000	4.500	
Océanie	30.000	201.000	
Total . . .	16.282.000	4.478.900	

Voici l'ascension de la population juive à Paris :

Avant 1789	500 Juifs
En 1800	4.000 Juifs
En 1830	10.000 Juifs
En 1848	18.000 Juifs
En 1870	30.000 Juifs
En 1914	70.000 Juifs
En 1936	174.000 Juifs

Nous devons attirer l'attention sur le fait que sous Philippe Auguste, les Juifs étaient propriétaires de la moitié de Paris et qu'ils furent chassés du royaume par le peuple, tellement ils s'étaient rendus odieux par leur pratique de l'usure. Ils furent à nouveau bannis par Philippe-le-Bel, Charles VI, Louis XII et Louis XIV. Ceci explique la haine des Juifs contre nos rois de France et ils profitèrent de la faiblesse de Louis XVI pour renverser l'ancien Régime, le seul gouvernement qui défendit le peuple contre la rapacité des Juifs.

Les crimes juifs à travers l'histoire

Dans l'antiquité, comme de nos jours, les Juifs commirent des crimes atroces, qui les vouèrent à l'exécration de tous les peuples.

Les pogroms, dont les membres de leur race furent victimes, ne sont que peccadilles auprès des épouvantables massacres qu'ils déchaînèrent autour d'eux. Ceux-ci ne furent que de légitimes gestes d'auto-défense des peuples qui eurent l'imprudence de les accueillir.

Assuerus, qui épousa la Juive Esther, fit massacrer, en Perse, 70.000 non-Juifs. Ce massacre est encore célébré de nos jours dans les synagogues à la fête du Pourim.

La veille de la sortie d'Égypte, les Hébreux (1) exterminèrent tous les premiers nés des familles égyptiennes.

A la naissance de Jésus-Christ, massacre général des Saints Innocents, dans toute la Palestine, avec l'espoir de tuer l'Enfant-Dieu.

Ils arrachent à Ponce-Pilate la condamnation du Sauveur.

Ils lapident Saint Etienne et poursuivent de leur haine les apôtres, dont plusieurs sont massacrés.

Néron avait pour conseiller en Chef le Juif Attilus et pour favorite la Juive Popée : ils l'incitèrent à massacrer les Chrétiens par centaines de mille et à faire périr dans les flammes la moitié de la population romaine.

Au déclin de l'Empire, sous la conduite d'un certain Andréas, les Juifs exterminèrent 220.000 Grecs dans Cyrène et 240.000 dans l'île de Chypre (3).

Le rabbin Rabbenu Jehouda, conseiller de l'Empereur Antonin, fait massacrer, à Rome, en l'an 155, tous les Nazaréens.

Marc Aurelle, en 177, sous l'inspiration des Juifs, ordonne les persécutions contre saint Pothin, et les fidèles.

En 214, sous Caracalla, les Juifs tuèrent 200.000 chrétiens à Rome et tous ceux de Chypre (4).

(1) Hébreu vient du celtic **ha brau**, sans patrie.

(2) A noter qu'ethniquement, le Christ ne semble pas être Juif avec ses yeux bleus, et ses cheveux châtain; son état de charpentier n'est pas une profession de Juif. En outre, en PALESTINE, la mort sur la croix était réservée aux étrangers, ce qui donnerait à penser que Jésus de Nazareth, bien que né en Judée, pouvait être de race non-Juive. La version du TALMUD à ce sujet, que nous ne pouvons reproduire ici, étant trop pénible pour les âmes chrétiennes, donnerait également à penser que le Christ n'était pas Juif.

(3) La plupart des malheureuses victimes furent sciées en deux, supplice qui fut innové par le roi David. La même torture fut employée par les bolchevicks en Russie et en Pologne, lors de leur marche sur Varsovie.

(4) La présence d'aucun Juif n'est plus tolérée depuis dans cette île.

Les mêmes massacres, d'inspiration juive, se renouvellent sous Dioclétien qui fait périr les papes Caius et Marcellinus.

La haine des Hébreux n'épargna pas l'Islam. Mahomet le prophète fut assassiné par une Juive.

Dès lors, les Juifs dressèrent les peuples les uns contre les autres à la faveur des dissensions religieuses ou les divisèrent pour des conquêtes d'ordre territorial.

Les croisades, dans une très grande mesure, furent l'œuvre des Juifs qui surent ameuter la chrétienté contre les Musulmans.

La guerre de Cent ans, qui opposa la France à l'Angleterre dans un conflit meurtrier eut, pour cause profonde, la vengeance des Templiers, cet ordre religieux apostat, littéralement enjuivé, dont la haine des survivants et successeurs fut attisée par les Juifs. Jeanne d'Arc, l'héroïne française, devait périr à Rouen par la délation d'un des membres de cet ordre renégat.

La Réforme inspirée par le Juif et commanditée par son or, jeta le feu aux quatre coins de l'Europe.

Cromwell fait appel aux Juifs pour abattre le roi catholique Charles I^{er} et propager en Angleterre le protestantisme. C'est lui qui instaura le fameux « Intelligence Service » qui devint le super-gouvernement de Grande-Bretagne et dont la direction actuelle est entre les mains de Juifs.

La guerre de l'Indépendance américaine fut l'œuvre de la Judéo-Maçonnerie.

La Révolution, dite Française, de 1789 devait être le point de départ de l'ascension des Juifs au Pouvoir.

Dès lors, ils jettent le crime et le meurtre un peu partout, les têtes couronnées tombent, les révolutions se succèdent, faisant vaciller les empires et les royaumes, la religion catholique est battue en brèche et deux Juifs, prophètes modernes, montent la machine infernale qui doit détruire la civilisation d'Occident.

Celle-ci prise entre deux pôles, premièrement de l'internationale capitaliste juive dont l'ancêtre est Rothschild, secondo de l'internationale ouvrière dont l'inventeur est Karl Marx, doit, à l'heure choisie par le grand Kahal, tomber foudroyée par la formidable étincelle révolutionnaire qui livrera le monde à la domination d'Israël.

La guerre de 1914 a ouvert aux Juifs l'ère de leur domination.

Vainqueurs et vaincus furent leurs victimes.

Note. — Outre les guerres et les révolutions, signalons quelques-uns des principaux assassinats contemporains qui furent l'œuvre de la Judéo-maçonnerie :

Louis XVI, roi de France, exécuté en 1792, par les tyrans maçonniques de la Révolution, dite Française.

Monseigneur AFFRE, assassiné en 1848 par les émeutiers dirigés par les Juifs.

Monseigneur Darbois, archevêque de Paris, fusillé par les communards en 1871.

Alexandre II, tsar de Russie, assassiné en 1880, sur l'ordre des Juifs.

Humberto, roi d'Italie, assassiné en 1900, sur l'ordre des Loges.

Don Carlos, roi du Portugal, et son fils, tués en 1908, au cours d'un attentat ordonné par la Maçonnerie.

Stolypine, premier ministre de Russie, assassiné par les Juifs.

François-Ferdinand, archiduc d'Autriche et son épouse, tués en juin 1914 à Sarajevo, par le Juif Princip. (L'archiduc avait été condamné dès 1912 sur l'ordre des loges internationales.) Ce double assassinat a déclenché la guerre de 1914.

Nicolas II, tsar de Russie et sa famille, massacrés en 1917 à Iekaterinbourg, sur l'ordre du Juif Sverdlof, par les Juifs Yourowski et Goloscheguine.

Sidonio Paes, président du Portugal, assassiné en 1918, sur l'ordre du Grand Orient de France.

Général Primo de Rivera, empoisonné en 1926, par le médecin juif qui le soignait à Paris.

Paul Doumer, assassiné en 1932, par Gorguloff, pour avoir renié les Loges.

Alexandre I^{er} de Yougoslavie, assassiné le 9 octobre 1934 à Marseille, par le Juif Kelemen, sur l'ordre des Loges.

Nous savons de longue date que quelques hommes sont particulièrement voués à la haine des Juifs et des Francs-Maçons, tels Mussolini, Hitler, Salazar, le roi Boris de Bulgarie et Mustapha-Kemal.

Pour qui douterait de l'état d'esprit de la Maffia judéo-maçonnique, il est utile de rappeler les paroles du Juif Cohen, dit Fabius de Champville T.: Ill.: F.: du 33°, prononcées il y a quelques années, au cours d'une réunion tenue à la loge « Jean Jaurès » : « *Quand il s'agit de défendre le régime, j'estime que tout est permis. Je n'hésiterai pas à user pour Mussolini, par exemple, d'un poison qui ne laisserait aucune trace* ».

Ainsi, dès qu'un homme se dresse pour sauver son Pays et le libérer, Juifs et F. . . M. . . conspirent pour l'assassiner.

Guilottine, revolver, bombe, poison sont les armes courantes de la Maffia. L'assassinat est l'argument suprême des Juifs pour abattre leurs adversaires.

L'Ère Messianique

L'Époque messianique sera l'époque glorieuse où s'accomplira l'extermination des chrétiens et des gentils.

(Grand Rabbin AHABANEL.)

Toutes les guerres, toutes les révolutions certes, ne furent pas l'œuvre des Juifs, mais les grandes secousses qui ébranlèrent les civilisations eurent pour instigateurs les Juifs hantés de leur rêve millénaire de domination mondiale.

Le Messie attendu, déclare le Juif Baruch Lévy, ne sera pas un homme, ce sera le peuple juif lui-même, pris collectivement et étant parvenu à la domination mondiale. D'où cette conspiration perpétuelle de la Nation juive contre tous les autres peuples.

Pour réaliser leur rêve messianique de domination universelle, les Juifs durent dresser les nations les unes contre les autres; ils les divisèrent et, à la faveur des conflits, s'élevèrent lentement sur les ruines de leurs adversaires.

Qui pourrait dire ce qu'a coûté à l'Humanité, la frénésie dominatrice du peuple juif de l'antiquité à nos jours!

De tous temps, ils inventèrent des doctrines et firent des prophètes dont la mission était de détruire les pouvoirs séculaires existants. Pour cela, ils se servirent toujours d'une faction, ou de plusieurs, pour abattre la classe de la société dont ils avaient décidé la perte.

Leur ascension est une suite ininterrompue de luttes contre les races qui ne sont pas juives.

C'est ainsi qu'ils lancèrent le Christianisme, dont pourtant ils répudiaient l'essence même, à l'assaut de la Rome antique et firent crouler dans le communisme chrétien du début, l'empire des Césars.

La religion naissante devait balayer les civilisations et les croyances anciennes et faire place à une ère nouvelle.

Pourtant, deux christianismes devaient se disputer la catholicité :

1° Le Christianisme de l'apôtre Jean, *le disciple bien-aimé*, dont le dogme, propagé en Orient, plus près du Judaïsme, donna naissance au Johanisme duquel issurent plus tard les sectes religieuses des Albigeois, des Cathares.

2° Le Christianisme de l'apôtre Pierre, fondateur de l'Eglise de Rome qui, se transformant peu à peu, empruntant aux cultes celtes leur essence spécifiquement aryenne, devint la religion des peuples d'Occident.

Les deux dogmes devaient bientôt s'affronter, mais Rome, bénéficiant de la grandeur de l'Empire des Césars, domina en devenant l'Eglise incontestée des peuples celtes, latins et germains de la civilisation aryenne qui, peu à peu, se confondit dans le christianisme.

Toutefois, le Johanisme, transporté d'Orient en Occident, à la faveur des croisades, donna naissance aux premières divisions religieuses du XII^e siècle (Albigeois) et XIV^e siècle (Vaudois).

Vaincus, les chefs de ces sectes orientales et pro-juives, se dissimulèrent au cours du moyen âge, dans la Maçonnerie Occulte de l'époque, connue sous le nom de la Fraternité de la Rose-Croix. C'est de ce rameau qu'est sortie la Réforme.

Quand Mahomet parut, soulevant tout l'Islam contre la domination judéo-chrétienne de l'Orient et que la nouvelle religion menaça les intérêts des Juifs, ceux-ci ameutèrent la chrétienté d'Occident et l'entraînèrent dans la lutte contre les Musulmans, lutte qui donna lieu aux multiples croisades du moyen âge.

Lorsque l'Eglise Romaine fut complètement débarrassée de son esprit juïque et eut adopté la mentalité aryenne (1), lorsque l'unité catholique fut sur le point d'être réalisée en Europe, les Juifs provoquèrent la Réforme, ce schisme meurtrier d'où sortirent les atroces guerres de Religions du XVI^e siècle.

Le point de départ de la Réforme eut lieu au sujet de la discussion de Reuchlin sur les préceptes du Ta'mud. L'électeur de Saxe, aux mains de conseillers et de financiers juifs, soutint moralement et financièrement Luther dès 1517.

Le Protestantisme, enseigne-t-on au Sublimes Princes du Royal Secret, 32^e degré des grades initiatiques, est la première victoire maçonnique, donc juive.

Jouets inconscients, papistes et huguenots, s'exterminèrent sous l'œil narquois des Juifs qui attisèrent les luttes. N'oublions pas que le massacre de la Saint-Barthélemy, par exemple, fut inspiré à Catherine de Médicis par un de ses conseillers le Juif Come Ruggieri.

Au début du XVII^e siècle, rassemblant en un même faisceau les diverses sectes secrètes qui avaient traversé le moyen âge, les Juifs créèrent la Maçonnerie Moderne, en soudant entr'eux les associations secrètes d'ouvriers constructeurs, la fameuse Fraternité de la Rose-Croix, les débris de l'Ordre des Templiers qui n'avait jamais cessé d'exister et les diverses fraternités occultes d'alchimistes, d'astrologues et de médecins, pour la plupart composées de Juifs et de Marannes (Israélites convertis).

Ainsi furent constitués les divers ordres de la Maçonnerie Moderne qui devaient incendier la France avec la révolution de 1789.

Au nom des sacro-saints principes de la Liberté, de la Fraternité et de l'Egalité, plus d'un million et demi de Français furent exterminés pour donner aux Juifs le droit de cité à la faveur de la déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen.

Napoléon I^{er} paracheva l'œuvre des Juifs en ouvrant, au nom des mêmes principes, tous les ghettos d'Europe. Quand son travail fut terminé, ils le livrèrent aux Anglais qui l'envoyèrent périr misérablement à Sainte-Hélène.

(1) Le P. Lagrange a reconnu, selon sa juste et profonde expression : La religion avait défendu la race, désormais la race devra défendre la religion.

En 1848, les Juifs mettaient à nouveau le feu à l'Europe entière pour parfaire l'œuvre de la Révolution, afin que leur émancipation fût universellement reconnue.

En 1870, Bismarck, véritable agent des Juifs (1), jette l'Allemagne contre la France pour abattre Napoléon III (2), pendant que l'Italie, alors maçonnée et judaïsée jusqu'à la moëlle, fait le Pape prisonnier à Rome.

A la faveur de la défaite de Sedan et de la trahison du F. . . Bazaine à Metz, une bande d'Hébreux fanatiques, composée de Gamberlé dit Gambetta, d'Itzeck Aaron dit Adolphe Crémieux, d'Ernest Picquart, d'Emmanuel Arago et de F. . . M. . . vendus aux Juifs tels Jules Favre et Jules Férry, instaura, sur l'ordre du Chancelier d'Allemagne et de la Judéo-Maçonnerie, la III^e République qui devait livrer notre beau pays de France, pieds et poings liés, aux agents du Kahal et permettre l'invasion systématique des hordes sémites.

La guerre de 1914, prélude de bouleversements sociaux dont le Bolchevisme fut la première manifestation, devait livrer aux Juifs la direction presque totale des Nations de l'ancien et du nouveau monde et leur permettre d'asseoir leur omnipotence tyrannique et sanguinaire sur l'univers.

Il ne faut pas croire que la guerre fut un acte spontané, consécutif à l'assassinat de l'infortuné archiduc d'Autriche.

Le conflit éclata à l'heure prévue par Israël, il fut prémédité de longue date, minutieusement organisé et fastueusement commandité par les Juifs; il devait ouvrir pour eux, l'ère de leur domination mondiale.

Le prophète Daniel (Lévitique XXVI) prédisait **pour 1914** un bouleversement mondial, *le commencement de la fin des empires goyim* (3).

Effectivement, la guerre entraîna l'écroulement et la pulvérisation des grands empires européens et marqua le point de départ de l'ascension de la race hébraïque sur le trône du monde.

L'Autriche-Hongrie et la Turquie volèrent littéralement en éclats et furent mises en pièces détachées. La Russie sombra dans le Bolchevisme et tomba sous le joug des Juifs.

L'Allemagne ne conserva son unité territoriale, à peu près intacte, par rapport à ses anciens alliés, qu'en proclamant la République qui devait, aussitôt l'armistice signé, la livrer aux Juifs.

La conduite de la guerre, conformément aux plans de la puissance juive, impliquait la destruction des monarchies séculaires régnant sur l'Europe.

(1) Bismarck qui déclarait : **Pourquoi Dieu aurait-il créé le juif, si ce n'était que pour nous servir d'espion**, ne fut en réalité que l'instrument du juif Bleichroeder et de la banque juive.

(2) Le confident de l'Impératrice Eugénie et l'aumônier de la Cour, était Mgr Bauer, juif qui, aussitôt sa mission de trahison terminée auprès de la famille impériale, jeta sa soutane au vent et redevint banquier. Le culte du Veau d'or l'avait repris.

(3) Goyim est le pluriel du mot goy qui signifie : non juif.

Les Juifs Dinuis Hanau et Aldersmith écrivait **en 1906** dans *British Israël Truth* :

Le retour, complet et triomphant des Juifs, aura lieu après l'écroulement de Gog (nom donné à la Russie par les Hébreux).

Nous pouvons attendre des changements considérables de la Grande Guerre qui s'en vient, qui est suspendue sur les nations d'Europe.

Selon notre interprétation des prophéties, l'empire turc sera démembré et alors, une grande puissance comme l'Angleterre ne peut pas permettre qu'une autre puissance occupe la Palestine (1).

Dès 1862, dans la préface de son livre « Rome et Jérusalem » Moses Hess le précurseur du Sionisme, écrivait :

Il n'y a pas de Nation qui ne puisse rester indifférente à ce fait que dans les luttes prochaines de l'Europe, chaque Etat aura pour ami ou pour ennemi un peuple de plus.

Il est bien entendu qu'il est question du peuple juif.

En 1913, « The Filth Monarch » publiait :

Il y aura une catastrophe totale de la Turquie qui est Edom (nom hébraïque donné à l'empire ottoman) race d'Esau. A une date prochaine, Constantinople tombera au pouvoir de l'Angleterre.

A la salle des Sociétés Savantes à Paris, **en septembre 1903**, le chef juif, Max Nordau, devant un auditoire d'Hébreux fanatiques, annonça la Grande Guerre, la Conférence de la Paix et la part souveraine que prendrait le gouvernement de la Nation juive aux traités subséquents.

Non seulement, les Juifs ont préparé minutieusement la guerre qui dévasta l'Europe, mais ils reconnaissent leur forfait :

NOUS AVONS VOULU LA GUERRE, NOUS, LES JUIFS
(Juif Harden).

Le juif Marcus Elie Ravage, dans le « Century Magazine » de janvier 1928, est aussi affirmatif, quand il déclare :

Nous, les Juifs, avons été au fond, non seulement de la Grande Guerre, mais de presque toutes les guerres de l'histoire et de toutes les révolutions majeures. Nous avons amené la discorde, la confusion et la perturbation dans votre vie privée et publique.

Nous pourrions multiplier les citations de cet ordre; elles ne feraient qu'accentuer la culpabilité de la Juiverie.

Les hommes d'Etat et les monarques d'avant-guerre furent lamentablement manœuvrés par les agents du Kahal et de la finance hébraïque.

Le Kaiser n'a été qu'un fantoche aux mains de la Judéo-Maçonnerie. Il

(1) Le 9 novembre 1914, au cours d'une conférence entre sir E. Grey, ministre des Affaires Etrangères Britanniques et Sir Herbert Samuel, celui-ci déclara, parlant de l'avenir de la Palestine : « maintenant que la Turquie est entrée en guerre, il est certain que son empire sera démembré : la question de la Palestine se posera donc : ce sera l'occasion de satisfaire les aspirations du peuple juif en y établissant un Etat juif.

fut le jouet des Juifs Rathenau, Ballin et du demi-juif Bethmann-Holweg, lesquels furent les inspirateurs de ses décisions.

Bethmann-Holweg, chancelier d'Empire, au début de la Guerre, était un métis judéo-allemand par son arrière-grand'mère, frau Bethmann de Francfort. C'est lui l'homme qui considérait les traités comme des chiffons de papier.

Le conseiller intime de l'Empereur était le Juif Walter Rathenau. Il écrivait dans la « Wiener Freie Presse » du 24 décembre 1912 : *Trois cents hommes, dont chacun connaît les autres, gouvernent les destinées du continent européen et choisissent leurs successeurs dans leur entourage.* Ce Juif s'y connaissait, car son père, Ephraïm dit Emile Rathenow, venu de Po'ogne sans argent, lui laissait à sa mort, en 1915, l'*Allgemeine Electricitäts Gesellschaft*, puissante organisation qui contrôlait un tiers de l'industrie allemande. Lorsque Guillaume II abdiqua, Rathenau fut l'un des agents les plus actifs de la Révolution allemande. Il aida financièrement Lénine et les bolchevicks.

L'Empereur d'Allemagne devait reconnaître lui-même qu'il avait été manœuvré par la Judéo-Maçonnerie quand il confessait à la supérieure de l'Abbaye de Mendret, en Belgique : *Non, Madame, je n'ai pas voulu la guerre, le responsable ce n'est pas moi. La guerre m'a été imposée par la Franc-Maçonnerie.*

L'Allemagne était tombée sous la domination juive avec Bismarck. Celui-ci était aux mains de Bleichroeder, bras droit des Rothschild. Les Bleichroeder avec Mendelsshon, Guttman, Gunsbourg contrôlaient les finances du Reich. Les quatre cinquièmes de la presse allemande appartenaient aux Juifs.

La situation de l'Autriche, au point de vue enjuivement, n'était pas meilleure.

Le baron von d'Ærenthal, ministre des Affaires Etrangères d'Autriche-Hongrie, était d'origine juive. Ce fut lui qui persuada l'empereur François-Joseph de mettre fin à l'entente entre l'Autriche et la Russie. Il poussa ce monarque, en 1908, à annexer la Bosnie et la Herzégovine, mobile de l'attentat de Sarajevo du 28 juin 1914. Ce fut d'Ærenthal qui détermina l'écroulement de l'antique monarchie des Habsbourg.

Les deux tiers de la fortune de ce pays étaient, et sont encore, entre les mains des Juifs milliardaires Rothschild, Roizés, Guttman, Manfre, Weiss. La banque et la presse n'ont pas cessé d'appartenir aux Juifs.

Quant à la Turquie, il y a longtemps qu'elle était passée sous l'emprise de la haute banque hébraïque.

Nous devons souligner un fait peu connu qui démontre amplement l'influence juive sur tous les gouvernements européens.

Le roi Constantin de Grèce avait fait, en 1916, des avances sur la possibilité d'une alliance avec les Puissances de l'Entente, mais celles-ci furent formellement repoussées par le général F. M. Sarrail.

L'armée de ce général, appelée par Urbain Gohier, l'armée du Grand Orient, était, en réalité, placée sous le commandement de deux Juifs, Grumbaun et Bernstein, attachés à l'Etat-Major de Salonique.

La Judéo-Maçonnerie voulait, avant tout, la révolution dans ce pays et le F. Vénizelos, de son vrai nom Ben Israël, fut chargé de conduire les menées révolutionnaires dont le but était de proclamer la démocratie, sinon le bolchevisme en Grèce.

Le Juif Vénizelos fut lancé par le Juif Georges H. Moses, alors ministre des Etats-Unis à Athènes et soutenu financièrement par Bazil Zaharoff, demi-Juif, qui établit une fortune fabuleuse comme trafiquant d'armes, ce qui lui valu d'ailleurs d'être anobli par la cour d'Angleterre.

Ainsi, la Grèce fut, au cours de la guerre, divisée en deux camps par la volonté des Juifs qui aspiraient surtout à livrer, au ghetto de Salonique, cette Puissance méditerranéenne.

Au cours de la guerre, on accusa les Allemands de barbarie. Sans excuser entièrement leurs actes, il est néanmoins utile de souligner qu'une grande partie des méthodes qu'ils employèrent et qui soulevèrent l'indignation générale, furent des procédés d'invention ou d'inspiration juives.

Sans parler des avions du Juif Taube qui tentèrent de jeter la panique sur Paris au début des hostilités, nous devons insister sur le fait que les gaz asphyxiants furent inventés par un ingénieur juif, le professeur Docteur Fritz Habert. Le professeur B. Neumann, de Breslau, dans le journal *Chemische Zeitung* du 28 mai 1918, devait faire l'apologie de son congénère.

Ainsi, l'arme la plus meurtrière et la plus atroce de la guerre fut l'invention diabolique d'un Juif.

Du côté des Alliés cette arme de destruction fut perfectionnée par les travaux du Dr Chaïm Weismann, le chef du Sionisme, qui devait imposer à l'Entente l'octroi de la Palestine aux Juifs, contre le fruit de ses découvertes.

La guerre fut menée, d'un côté comme de l'autre, avec une volonté féroce de destruction, d'extermination et d'anéantissement complets. Tout fut mis en œuvre par les Juifs pour faciliter le carnage : autant de goyim qui tombaient sous la mitraille, autant de places laissées disponibles pour les Juifs dans l'après-guerre.

Toutes proportions gardées, les Juifs participèrent très peu à la guerre. Ils suivirent, en cela, les préceptes du Talmud qui leur enjoint. *Quand vous allez à la guerre, ne soyez pas les premiers à partir, mais les derniers! Ainsi, vous serez les premiers à rentrer sains et saufs.*

Un de nos amis se trouvant à Constantinople à la déclaration de guerre, retenu dans cette ville par la présence de deux navires allemands, le *Bremen* et le *Breslau*, qui gardaient le Bosphore, nous conta sa stupéfaction de voir venir, au Consulat de France, des nuées de Juifs pour s'enrôler dans l'armée française. Soucieux de percer la raison de cet empressement, notre ami fit une enquête auprès de ces Juifs venus de Macédoine, de Bessarabie, de Bohême, de Galicie et même de Pologne, et il obtint de l'un d'eux cette sibbyline réponse : « Comme nous devons être incorporés quelque part, nous préférons venir en France, pays où le soldat est le mieux nourri et le mieux traité. »

Il est vrai qu'en France, ils devaient trouver le Juif Abrahami, dit Abrami, sujet turc, originaire du ghetto de Constantinople qui fut, durant toutes les hostilités, sous-secrétaire d'Etat aux effectifs. C'est lui qui dispensa à ses congénères les sursis d'appel, les missions à l'étranger, les postes de l'arrière; service de santé, administration, intendance, dépôts, etc., etc. Il fut secondé, dans sa mission de « protection », par le Juif Rheims, colonel-directeur du recrutement de la Seine.

C'est la protection d'Abrami qui fit qu'il n'y eut que 1.350 Juifs tués au cours de la guerre dans les rangs français.

Les Juifs servirent mieux l'Allemagne. D'après l'*Univers Israélite* du 16 octobre 1921, 84.320 Juifs furent incorporés dans l'armée allemande, 70.000 allèrent au front, 23.000 obtinrent des galons, 2.000 revinrent officiers, 35.000 furent décorés et 12.000 furent tués. Toutes proportions gardées, il y eut 5 Juifs qui versèrent leur sang pour l'Allemagne contre 1 pour la France.

Faut-il rappeler l'adresse du Grand Rabbin de France, proclamant pendant la guerre que les Juifs allemands, prisonniers de guerre, étaient les frères des Juifs français.

La notion du patriotisme chez les Juifs nous est d'ailleurs donnée par le Juif Felty dans *Jewish World* du 22 septembre 1915, lorsqu'il déclare : *Les Juifs qui prétendent être à la fois des Anglais patriotes et de bons Juifs sont simplement des menteurs. Le patriotisme anglais du Juif n'est qu'un travesti qu'il adopte pour plaire aux gens du pays.*

Au cours de la guerre, le Juif a trahi toutes les nations. Un seul mobile le fit agir : l'ascension de sa race au trône du monde et la poursuite du plan de destruction ou de domination des Etats non-juifs.

Le 23 avril 1916, le Juif hongrois, Victor Basch, chef actuel du Rassemblement Populaire, en France, proclamait dans le journal *La Victoire* :

Depuis le jour où vous avez été chassés de la terre de vos ancêtres et que vous avez erré à travers le monde, sans trouver le définitif abri, inlassablement, vous avez affirmé, avec vos Prophètes, au plus fort des infortunes, au plus cruel des tortures, que le jour de la délivrance se lèvera.

Amis! tout le fait pressentir, le jour approche, et après le tonnerre des canons géants et les éclairs de mitrailleuses, le Messie, votre Messie va surgir!

L'ère messianique des Juifs s'est ouverte avec la guerre de 1914-1918 qui leur livra les marches du monde. La prochaine guerre doit leur permettre d'asservir l'Humanité tout en entière.

La tourmente à peine terminée, le *Jewish World* écrivait le 19 janvier 1919 :

La Juiverie Internationale a forcé l'Europe à faire cette guerre non pas pour amasser de grosses sommes d'argent, mais aussi pour pouvoir recommencer une nouvelle guerre mondiale juive au moyen de cet argent.

Est-ce assez clair!

Examinons maintenant leur activité néfaste au cours des hostilités.

La Guerre œuvre juive

« Savez-vous qu'une guerre ne peut être conduite sans l'assistance financière des Juifs? »

(Dr. S. M. MELAMED, Juif?)

Avec le recul du temps, par suite de diverses révélations d'hommes d'Etat, par des regroupements, par des déductions, par l'aveu des Juifs mêmes, on est amené à conclure que la Grande Guerre a comporté, pour tous les belligérants, une cruelle énigme qui ne fut que la résultante d'un plan concerté et établi de longue date.

Les faits qui ont déclenché l'effroyable tragédie n'ont été que des prétextes fortuits, servant un dessein minutieusement mûri par les Sages de Sion du Grand Kahal juif.

En 1914, la puissance internationale hébraïque avait misé sur le tableau des Empires Centraux. La *Kultur* germanique était en honneur chez les Hébreux et le rêve d'expansion de la *Mittel-Europa* et du *Deutschland über alles* avaient toutes les sympathies de la Race élue. Ce n'est donc pas en vain que le Chancelier d'Empire allemand, Bethmann-Holweg, d'origine juive par sa mère, conseiller intime de Guillaume II, déclara que les traités n'étaient que des chiffons de papier : ce précepte est en toutes lettres dans le Talmud, le code infâme de la Nation juive dans la dispersion.

Les Empires Centraux, solidement préparés à la guerre, ayant bénéficié pour cela de capitaux juifs, devaient, suivant toutes prévisions, remporter une rapide et complète victoire.

Du côté des Alliés, tout contribuait à rendre cette victoire facile.

En France, 53 milliards-or avaient été dépensés pour la défense nationale, mais nos troupes partaient à la frontière sans munition, sans artillerie, sans vivres suffisantes. L'impréparation à la guerre a été l'œuvre criminelle des politiciens enjuivés de la III^e République.

L'impréparation au combat était aussi flagrante en France, en Russie, en Angleterre qu'ailleurs. Dans ces pays, la démocratisation juive avait fait son œuvre de décomposition.

A la veille des hostilités, le mystérieux assassinat du franc-maçon Jean Jaurès, sacrifié par le Kahal juif, était susceptible de jeter notre Pays dans la révolution et d'anéantir notre mobilisation.

Pourtant, le 31 juillet 1914, le F. M. René Viviani lance cet ordre de mobilisation, laquelle s'opère normalement.

Dès les premières heures de combat, la trahison juive s'installe dans les ministères, dans les états-majors et dans l'armée.

Poincaré, Président de la République, marié à une Juive, agent servile des Rotschild, livre sans combat le bassin minier de Briey, en ordonnant le recul de toute troupe à plus de dix kilomètres de nos frontières de l'Est (1).

Le F. : Messiny, alors ministre de la guerre, sur les injonctions de son chef de cabinet, le Juif déserteur Strauss, assisté du Juif Schmoll, donne l'ordre au F. : général Percin de livrer Lille aux Allemands, trahison qui permet la ruée de von Kluck sur Paris. Messiny était l'amant d'une Juive autrichienne.

La place forte de Maubeuge fut livrée par le général commandant les réserves, le Juif Winckel-Mayer. Lors du procès sur la reddition de Maubeuge (audience du 3 mai) il fut révélé que le Juif Weiss, colonel commandant le génie de la place, fit hisser le drapeau blanc.

Ailleurs, c'est le commandant Wolff, du 36^e colonial, jetant la panique parmi ses troupes et criant « sauve qui peut ». Au cours du Conseil de guerre, des témoignages irrécusables établirent qu'il faisait des signaux à l'ennemi et le renseignait sur les positions occupées. Il fut condamné et fusillé le 29 août 1914.

Des faits de cet ordre se multiplièrent sur le front, partout où des commandements furent confiés à des Juifs et il faudrait plusieurs chapitres pour les mentionner.

Pendant ce temps, la meute de francs-maçons et d'enjuivés qui constitue le gouvernement de la trahison et de la lâcheté, décampe et fuit à Bordeaux pour se livrer à l'orgie et à la débauche. Le F. : Malvy, entouré d'escrocs et d'espions, dont la fameuse Mata Hari, donne l'exemple.

Le F. : Hennion, préfet de Police de la Capitale, fait déjà imprimer des affiches en allemand et se prépare à recevoir les armées du Kaiser.

Le F. : Joffre, généralissime, songe à transporter son quartier général derrière la Loire, préméditant ainsi de livrer à l'ennemi la moitié de la France. Son Etat-major était d'ailleurs étroitement surveillé par le Juif J. Reinach (de Francfort) et le Juif Dreyfus qui avaient, tous deux, leurs petites et grandes entrées au G. Q. G.

Pourtant, le miracle de la Marne se produit, sauvant Paris et annulant la victoire allemande de Tannenberg sur le front russe.

Le général Gallieni, malgré le généralissime, malgré le gouvernement, malgré la trahison, gagne cette merveilleuse victoire, fruit de l'héroïque désobéissance d'un soldat au service de sa patrie et d'elle seule.

La défaite que la vaillance française n'avait pas permise, la trahison à l'intérieur du Pays allait la rendre possible par la suite.

Avec le Juif franc-maçon Malvy, de son vrai nom Malkan-Lévy, alors ministre de l'Intérieur, le défaitisme fit plus de ravages que les obus du front. La trahison s'implanta partout, ruinant le moral de la France.

(1) Ce « grand » Français devait déclarer bien avant la guerre, au sujet d'un procès dont il était chargé : « J'ai déjà été ministre des Finances, je puis le redevenir, j'ai une situation politique, je ne puis plaider contre MM. de Rotschild.

Les retentissantes affaires d'espionnage Malvy, Caillaux, Bolo-Pacha, du *Bonnet Rouge* avec les Juifs Jacob Landau, Goldsky (1) Vigo dit Alme-reyda, des francs maçons Paix-Séailles, Leymarie, Sébastien Faure, Ven-damme, Marion, etc., etc., toutes issues des Loges judéo-maçonniques, jettent le Pays à deux doigts de sa perte. Rappelons que le *Bonnet Rouge* était commandité principalement par le Juif Cohen André de la firme « Au Plan-teur de Caïffa ».

Dès 1915, les socialistes français, sous la conduite du F. . Longuet, demi-Juif, tendent, à Kienthal, la main aux judéo-socialistes allemands.

Nos meilleurs généraux sont écartés du commandement, nos offensives sont vouées à l'échec, les mutineries se développent dans l'armée et le printemps de 1917 est, pour nous, le plus sombre moment de la guerre et même de notre Histoire : nous étions par la volonté de la Judéo-Maçonnerie au bord du gouffre.

Le Juif Heilbronner, chef de cabinet de l'incapable Paul-Prudent Pain-levé, ministre de la Guerre, fait arrêter l'offensive du printemps de 1917, en Champagne, ce qui permit aux Allemands de disposer de leurs forces pour écraser la Roumanie. C'est ce même Juif Heilbronner qui infligea la longue et injuste disgrâce du général Pellé.

Le sénil F. . Ribot, président du Conseil par la suite, sur l'ordre de la Judéo-Maçonnerie, refuse les offres de paix séparée faites, en 1917, par le prince Sixte de Bourbon-Parme, paix qui eût abrégée la guerre d'un an et demi; mais la Juiverie avait décidé l'écroulement de l'Empire des Habsbourg, comme elle avait décidé celui de l'Empire russe et le démembrement de l'Empire Ottoman.

La cause occasionnelle de la Grande Guerre a été l'assassinat de l'archi-duc François-Ferdinand d'Autriche et de son épouse à Sarajevo le 28 juin 1914. Ce prince avait été condamné, dès 1912, par la Maçonnerie Inter-nationale.

L'archiduc désirait constituer, en Europe Centrale, une monarchie chré-tienne fédérative et avait encouru de ce fait la haine de la Judéo-Maçonnerie.

On conçoit fort bien que l'héritier de la Monarchie des Habsbourg fut abattu le 28 juin 1914 par le Juif Princip, aidé d'un comparse franc-maçon (2).

Quatre jours plus tôt, le 24 juin 1914, la Serbie avait signé avec le Saint-Siège un concordat qui est toujours en vigueur et qui assure à l'Eglise Romaine un privilège incontestable dans un pays exclusivement attaché, jusqu'alors, à l'Eglise orthodoxe grecque. L'archiduc n'avait pas été étranger à ces négo-

(1) Goldsky qui dirigea pendant la guerre « La Tranchée Républicaine » sub-ventionnée par l'ennemi, fait parti aujourd'hui de l'Etat-Major du P. P. F. choix dont aurait pu se dispenser M. Doriot qui a tant à se faire pardonner (Yen-Bay, le Riff et autres).

(2) Lors du procès des assassins, l'un des complices, Cabrinovic avoua : « Ciga-novic a raconté, à ce moment, que depuis deux ans déjà, les francs-maçons avaient condamné à mort l'héritier du trône, mais qu'ils n'avaient pas d'hommes. »

ciations et le Juif Princip a vengé Israël de ce prince catholique dont le rêve aurait été d'unifier la chrétienté de l'Europe centrale et orientale sous son sceptre.

Pourtant, des faits jusqu'ici restés dans l'ombre, allaient faire que la puissance juive changea brusquement de camp et misa sur le tableau des Alliés.

Le premier de ces événements, véritable pierre angulaire de toute la guerre, fut la promesse par lord Balfour, pour la Grande-Bretagne, et Jules Cambon, pour la France, de constituer, en Palestine, un Foyer National Juif dont les premières négociations remontèrent à mars 1917 entre le chef du Foreign Office et le D^r Moses Garter, remplacé ensuite par le D^r Chaim Weizmann, chef des Sionistes.

Le second fut la mise au point dans les loges maçonniques interalliées de la future Société des Nations, premier jalon du super-état juif qui doit gouverner le monde et dont la description nous est donnée par les *Protocoles des Sages de Sion*. La S. D. N. prit effectivement naissance aux fameux Congrès des Maçonneries des Nations alliées et neutres les 28, 29 et 30 juin 1917. Le T. . . I. . . F. . . Lebey établit la base des 14 fameux points du guerre, repris plus tard par le F. . . Wilson pour imposer la Paix judéo-maçonnique en 1919 et 1920.

Le troisième événement, le plus troublant, est l'entente tacite des belligérants alliés et ennemis pour abattre l'empire des tsars, condamné par la juiverie internationale depuis 1907. Nous voyons coopérer à cette monstruosité l'Intelligence Service, les banques juives de New-York, Hambourg, Stockolm, Paris et Londres, les loges maçonniques françaises et l'Etat-Major allemand lui-même (pour ce dernier, à l'époque, le geste était normal ou tout au moins s'expliquait).

Le Juif, tenu à l'écart de toutes les places en Russie, avait une vengeance à assouvir contre les classes dirigeantes de l'Empire. La soviétisation le rendit maître de ce pays et lui permit de poursuivre ses atroces rancunes.

Dès lors, ayant, avec l'appui des Alliés, retrouvé une patrie : la Palestine; constitué un organisme qui servira ses desseins de domination mondiale : la Société des Nations; soumit à son joug un immense empire : la Russie qui lui servira de point d'appui pour tenter de détruire la civilisation chrétienne, les Juifs mettent tout en œuvre pour la victoire de l'Entente.

Clémenceau, flanqué du Juif Jéroboam Rotschild, dit Mandel, prend le pouvoir en France. Les traîtres sont arrêtés. Nos généraux de valeur sont replacés à la tête des armées. L'unité de commandement est confié à Foch, L'Amérique entre en guerre à nos cotés. L'or juif finance le massacre du côté des Alliés.

Israël, après avoir lancé l'Allemagne et l'Autriche dans la guerre en leur promettant la victoire, trahissait les Empires Centraux et permettait, après quatre années et demie de tuerie, aux Alliés, de remporter sur eux une tragique et ruineuse victoire. Des millions et des millions de cadavres s'amoncelèrent sur le triomphe des Juifs.

Le mystérieux pacte Judeo-Britannique

« La dynastie qui règne sur l'Empire britannique descend
« des deux côtés de David, roi d'Israël et de Juda, et c'est
« pour cette raison que cette dynastie est destinée un jour à
« gouverner le monde entier, ayant sa capitale non plus à
« Londres, mais à Jérusalem. » (Juif HOWAR CHAMBERLAIN.)

Pour bien comprendre la tournure que prit la guerre, il est indispensable d'ouvrir une large parenthèse afin d'expliquer le revirement des Juifs et d'apprécier l'appui qu'ils trouvèrent en Grande-Bretagne. Cet appui fut la suite logique d'un pacte mystérieux dont il est indispensable de connaître les lointaines origines.

Dans son livre « Le Problème Juif » Georges Batault a lumineusement établi les liens existant entre le Judaïsme et le Puritanisme, issu de la Réforme.

Il est indéniable que le Protestantisme, dans son ensemble, fut un retour vers la Religion mosaïque. Les Evangiles du Christ furent répudiés pour la Bible juive. Le nouveau culte devint une religion juive pour non-Juifs.

C'est en Angleterre que le Protestantisme, bien que son berceau fut en Allemagne, trouva sa plus haute expression.

Georges Batault, dans l'ouvrage cité, démontre que les puritains étaient des judaïsants fanatiques et qu'ils s'enfermaient dans les doctrines et les pratiques de l'Ancien Testament, devenu pour eux la source unique de la vie religieuse, civile et politique.

Nul homme au monde, écrit-il plus loin, parmi les non-Juifs, n'a été plus imbu de Judaïsme que Cromwell; nul peut-être n'a contribué (avec Knox en Ecosse) davantage à la judaïsation de la civilisation moderne dans le monde entier.

C'est à partir de Cromwell que nous constatons l'existence du pacte diabolique qui unit les Juifs à l'Angleterre.

Pour lancer la révolution et faire monter sur l'échafaud le roi Charles I^{er}, pour instaurer la République et en devenir le « Protecteur », Cromwell fit appel aux Juifs et à leur or.

Il fut aidé, en cela, principalement par Manassé ben Israël, rabbin à Amsterdam et par les crypto-Juifs (Juifs cachés) résidant en Angleterre, lesquels devinrent des amis empressés et dévoués du Protecteur.

L. Hennbicq, dans *Genèse de l'Impérialisme Anglais*, écrivait à leur sujet :
« Ils ont des amis, des parents, des espions dans toutes les communautés juives du continent, dans les colonies : ils sont partout... Par ces milles intelligences,

c'est la diaspora (1) tout entière au service de Cromwell. Et puis, il y a la puissance monétaire.

Dès lors, les Juifs qui avaient été chassés au nombre de 15.000 par décret d'Edouard I^{er}, en 1290, furent autorisés à venir s'établir en Angleterre. Avec eux, ils importèrent les méthodes commerciales et financières qui devaient préparer l'ère du Capitalisme-Roi dont souffre, si intensément notre époque, livrée à l'or juif.

Quant à Manassé ben Israël, son œuvre terminée, il retourna en Hollande, comblé d'honneurs et pensionné par Cromwell. Le Juif prouva sa reconnaissance aux Anglais en leur envoyant comme monarque, un de ses admirateurs le Stadhouder de Hollande, Guillaume d'Orange qui monta sur le trône de Grande-Bretagne sous le nom de Guillaume III afin de continuer le pacte judéo-britannique qui jusqu'alors ne semble avoir éprouvé aucune altération, sauf quelques brouilles passagères de courte durée.

Cromwell fut le créateur du fameux « Intelligence Service » cette machination judéo-protestante (2) qui devint le super-gouvernement anglais, placé bien au-dessus du Parlement et du monarque lui-même.

Dès lors, apparaît comme naturel et logique la fameuse déclaration Balfour du 2 novembre 1917 instaurant le Foyer National Juif.

Cette déclaration, qui donnait la Palestine aux hébreux, fut le véritable pivot de toute la guerre.

(1) Terme employé pour désigner la nation juive au cours de sa dispersion dans le monde.

(2) Soixante ans plus tard, devait naître de ce pacte judéo-protestant, en 1717, la Maçonnerie Moderne qui jeta sur le monde entier ses tentacules. La maçonnerie moderne sortit de l'esprit judéo-puritan dont l'innovateur fut l'hébraïsant pasteur protestant James Anderson.

Les Loges de l'univers servent autant les intérêts des Anglais que ceux des Juifs.

La Déclaration Balfour

« En apparence, tout restera inchangé, et pourtant tout sera transformé. Jérusalem deviendra la papauté nouvelle. »

(Juif LOUIS LÉVY.)

Depuis des millénaires, les Juifs rêvent du retour en Palestine : « l'an prochain à Jérusalem » fut répété pendant des siècles à chaque Rosch-Haschana (jour de l'an juif).

Il fallut l'ébranlement de la civilisation occidentale consécutif aux révolutions, aux luttes religieuses et aux guerres pour permettre aux Juifs d'apercevoir l'aube du jour où leur rêve serait réalisé.

Le Juif Kurt Munzer, dans son livre « Les Voix de Sion », donne une juste définition des moyens employés : « *Il sera impossible de se débarrasser de nous. Nous avons corrodé le corps des peuples et nous avons infesté et déshonoré les races, brisé leur vigueur, putréfié tout, par notre civilisation moisie, »*

Les Juifs qui prêchent pour les autres peuples un internationalisme forcené, sont, pour leur race, d'un nationalisme féroce.

L'erreur des temps passés a été de croire que la question juive serait solutionnée par la conversion religieuse ou par l'assimilation.

Le Juif converti reste Juif, au même titre que le nègre qui reçoit le baptême conserve la couleur de sa peau et ses caractéristiques raciales.

La question juive n'est pas une question religieuse, c'est une question de race, de nationalité (1).

La pensée fondamentale du Judaïsme est l'avenir de la nationalité juive ainsi que la possession éternelle de la terre promise : La Palestine.

Dès la fin du siècle dernier, deux tendances sont en présence pour la réalisation du but messianique, qui va prendre désormais l'appellation, plus moderne, de Sionisme.

1° Le Sionisme occidental, dont le novateur fut Théodore Herzl, qui reçut l'appui de l'Alliance Israélite Universelle, de l'Anglo-Jewish Association et de l'Ordre Indépendant des B'nai B'rith.

2° Le Sionisme Oriental, plus récent, mais plus violent dont le chef fut le Juif Asher Ginzberg, né à Skira, gouvernement de Kiew, le 5 avril 1856 et connu dans le monde juif, sous le nom de Achad Haam, mot hébreux qui signifie : un ami du peuple.

(1) Karl Marx, par exemple, qui fut baptisé, a toujours été revendiqué par le Judaïsme : il est même considéré comme un prophète de la race élue.

Alors que les Juifs de la première tendance voulaient, par des moyens plutôt pacifiques, un territoire pour le refuge des Juifs persécutés, fût-il même ailleurs qu'en Palestine, les autres, plus fanatisés, n'acceptaient que la Judée ancestrale pour les membres de la « Race Elue » que l'on devait obtenir, coûte que coûte, par tous les moyens, mêmes violents.

Ginzberg obtint rapidement les faveurs du Kahal au détriment de Herzl et fonda plusieurs sociétés secrètes, dont B'nai Mosche, fils de Moïse.

Il est presque certain que c'est à Ginzberg que l'on doit la rédaction des Protocoles des Sages de Sion et non à Herzl.

Bientôt, une lutte sourde exista entre les deux Sionismes et la mort de Herzl, en 1904, sans doute sacrifié, assura la victoire à Ginzberg, victoire qui devint définitive en 1913 par l'unité du Sionisme.

Dès cet instant, l'exécution du programme des Protocoles, tel qu'il avait été exposé trente ans auparavant, fut poussé avec une rapidité extrême.

Ginzberg, qui avait assisté en Russie à la Révolution de 1905, en donnant à celle-ci l'appui de ses organisations juives, fomenta, avec ses conjurés, la révolution de Turquie en 1908 et fut à la base de la guerre des Balkans, en 1912, ayant l'une et l'autre pour but la destruction de l'empire ottoman qui refusait de donner la Palestine aux Juifs. Signalons que Herzl avait entamé, de son vivant, des négociations auprès de la Sublime Porte pour l'acquisition de la Judée.

C'est alors que Ginzberg organisa la guerre mondiale par son alliance avec le pangermanisme.

Aussi longtemps que le siège du Sionisme demeura à Berlin, l'Allemagne fut favorisée; mais lorsqu'il devint évident, pour Israël, que la victoire de la Marne eut rendu difficile l'exécution des promesses de l'Empereur, les Juifs firent volte-face complètement.

Les premières ouvertures furent faites à l'Angleterre en 1916. Le siège du Sionisme vint à Londres, pour être ensuite transféré en Amérique.

La conférence sioniste, tenue le 7 février 1917, dans la Capitale anglaise, chez le rabbin Gaster, marqua « le tournant de l'histoire ».

Dès ce moment, le sort de l'Allemagne fut décidé : ce ne fut plus au Kaiser que devait revenir le grand honneur de donner la Palestine aux Juifs, ainsi qu'il avait été convenu en 1914 : il fut confié aux puissances de l'Entente qui avaient humblement courbé la tête devant le puissant « super-gouvernement sioniste ».

La déclaration Balfour, de l'aveu même des Juifs, avait été écrite et retouchée par les organisations sionistes anglaise et américaine.

A la tête du Comité Politique formé en Angleterre, au début de 1917, figuraient : Ginzberg, Chaïm Weizmann, Nehum Soko'off, tous chefs incontestés du Sionisme mondial unifié (1).

(1) La documentation de ce qui précède a été puisée dans un article fort documenté, paru sous la signature de L. Fry, dans la « Vieille France » du 6 avril 1921.

Si Ginzberg, qui devint l'un des chefs du Kahal pendant la guerre est à peu près inconnu du grand public, son lieutenant le Dr. Weizmann qui fut en quelque sorte son ambassadeur, eut un rôle beaucoup plus voyant.

Ce Juif, dont le nom est attaché à celui de la déclaration Balfour et à l'octroi de la Palestine aux Israélites, est d'origine russe, naturalisé anglais. Il occupait avant-guerre un poste de professeur de chimie à l'Université de Manchester. C'est lui qui négocia avec les Alliés pour les Sionistes.

Lord Berti, alors ambassadeur d'Angleterre à Paris, reçut le 25 janvier 1915, sur la recommandation du Juif Edmond de Rotschild, le Dr. Weizmann afin de poser, en France et en Angleterre, les premiers jalons d'un Etat juif en Palestine.

Au mois de novembre 1915, Aristide Briand envoie Victor Basch en mission officielle aux Etats-Unis pour apporter l'assurance aux Juifs américains que la défense, l'extension et la liberté des colonies juives n'étaient pas oubliées par la France et l'Angleterre.

Bientôt, sir Markès Sykes, fonctionnaire influent du Foreign Office, est chargé de négocier avec M. Picot un traité secret pour le partage de l'Orient.

Pendant ce temps, la cause du Sionisme est gagnée, en Amérique, par le Juif Brandeis, juge à la Haute Cour, conseiller du F. Wilson, président des Etats-Unis.

Pourtant, les négociations traînent.

C'est alors que la juiverie tente un suprême et monstrueux marchandage. Au cours de la discussion du problème de la Palestine, à la Chambre des Communes, le 19 juin 1936, Lloyd George reconnaissait ces faits terribles :

« En 1917, l'armée française se mutina, l'Italie était défaite, la Russie mûre pour la révolution et l'Amérique n'était pas encore rangée de notre côté... De tous côtés nous arrivait l'information qu'il était d'une importance vitale, pour les Alliés, d'avoir le soutien de la Communauté juive (1). »

Effectivement, 1917 marqua « le grand tournant de l'Histoire ».

Chaque fois que les Alliés font un pas pour la réalisation du vœu des Juifs, ceux-ci jettent dans leur jeu un atout, chaque fois que l'Entente marque une hésitation, ils jettent l'atout dans le jeu de l'adversaire. Pendant ce temps, l'horrible guerre d'usure, si bien dénommée, anéantit, de part et d'autre, les générations viriles de chaque nation.

Au cours de 1916, les pourparlers pour l'instauration d'un Foyer National Juif en Palestine sont entamés, mais l'accord ne se fait pas entre Alliés, les négociations traînent. Les chefs du Sionisme se fâchent, résultat : première révolution russe en février 1917.

L'entente hésite à promettre aux Juifs un territoire qui, somme toute, ne lui appartient pas et bien mieux, se trouve sous la dépendance d'une puis-

(1) Un haut fonctionnaire anglais précisa, au sujet de la déclaration Balfour : « Il est regrettable qu'elle n'ait pas été faite 4 mois plus tôt, car elle aurait pu changer le cours des événements en Russie ».

sance ennemie, la Turquie. L'incapacité du Général F. M. Sarrail ferait tout espoir pour parvenir à défaire l'Empire ottoman.

Mais les négociations sont à nouveau entamées; cette reprise nous vaut l'entrée en guerre de l'Amérique, le 7 avril 1917, provoquée par l'envoi du ministère des affaires étrangères du Reich de l'énigmatique télégramme qui invitait le Mexique à déclarer la guerre aux Etats-Unis. Il fut avéré, par la suite, que cette dépêche, envoyée par cinq voies différentes, était l'œuvre d'un espion juif, qui servait, en Allemagne, la cause du Sionisme.

Les négociations concernant la Palestine subissent, à nouveau, un temps d'arrêt. Instantanément l'offensive française, en Champagne, est arrêtée sur l'ordre du Juif Heilbronner, chef de cabinet du lamentable Painlevé, ministre de la Guerre.

L'aboutissement des négociations se fait attendre. Du coup, les Juifs n'y vont pas par quatre chemins : seconde révolution en Russie, instauration du Bolchevisme : l'armée allemande est libérée de tous ennemis sur le front occidental.

Enfin, le 2 novembre 1917, Balfour lit au Parlement sa fameuse déclaration instituant le Foyer National Juif en Palestine. Le 8 décembre suivant, les troupes du général Alenby entrent à Jérusalem.

Le 9 janvier 1918, le F. Wilson lit au Congrès américain le message contenant les fameux 14 points qui devaient servir de base à la Paix juive.

De ces 14 points, il est utile de souligner les principaux passages :

Titre VI. — *Attitude bienveillante des autres nations pour la Russie libre de choisir son gouvernement.*

Titre X. — *Développement autonome des peuples de l'Autriche-Hongrie.*

Titre XII. — *Autonomie des nationalités vivant sous le régime de l'empire ottoman.*

Titre XIII. — *Formation d'un Etat polonais.*

Titre XIV. — *Constitution de la Société des Nations.*

Ces modalités du message Wilson, porte-parole de la Juiverie Internationale eurent, pour conséquence, que les Alliés laissèrent : 1° les Soviets s'installer, avec leur régime de terreur et de massacre; 2° que l'Autriche-Hongrie fut complètement morcelée; 3° que l'empire turc fut démembré pour pouvoir lui arracher la Palestine; 4° que l'Etat Polonais fut reconstitué pour protéger les 3 millions de Juifs polaks, et 5° que la Société des Nations fut constituée pour donner au Kahal juif un droit de regard et de suprématie sur tous les gouvernements qui auraient la sottise d'adhérer à cet engangeance judéo-maçonnique. Celle-ci devait s'avérer la barrique de poudre placée au centre de l'Europe et mise à la disposition d'inconscients ou de demi-fous qui aimeraient jouer avec des allumettes.

L'Effondrement de la Russie

« La Révolution russe est une révolution juive, parce qu'elle marque une étape dans l'histoire juive. C'est aussi une révolution juive parce que les Juifs étaient les plus actifs révolutionnaires de l'empire russe. »
(Juif HAAS.)

Nous avons démontré dans les précédents chapitres que l'effondrement de la Russie avait été décidé bien avant-guerre par la Juiverie Internationale.

La Révolution russe eut pour père spirituel le Juif Karl Marx, et pour nourrice la haute banque hébraïque.

Dès 1904, le Juif multimillionnaire Jacob Schiff commandite les nihilistes.

En 1916, il informa les révolutionnaires russes, résidant à New-York, Juifs pour la plupart, qu'il avancerait des fonds pour faire la révolution en Russie. En 1917, il donna de larges subsides au Juif Trotsky pour instaurer le Bolchevisme.

Notre ami, le général Netchvolodow, dans un livre, malheureusement épuisé, publie un document d'une importance capitale sur le rôle des banques juives.

En 1919, le Service Secret de l'Armée américaine communiqua, aux divers gouvernements alliés, la note suivante :

7-618-6
N° 912-S. R. 2

Transmis par l'Etat-Major de l'armée,
2° Bureau.

II

1. — En février 1916, on apprit pour la première fois, qu'une révolution était fomentée en Russie. On découvrit que les personnes et maisons ci-dessous étaient engagées dans cette œuvre de destruction :

- | | |
|------------------------------------|------|
| 1° — Jacob Schiff | Juif |
| 2° — Kuh, Loeb et Cie | |
| Direction : Jacob Schiff | Juif |
| Félix Warburg | Juif |
| Otto Kahn | Juif |
| Mortimer Schiff | Juif |
| Jérôme H. Hanouer | Juif |
| 3° — Guggenheim | Juif |
| 4° — Max Breitung | Juif |

Il n'y a donc guère de doute que la révolution russe, qui éclata un an après l'information ci-dessus, fut lancée et fomentée par des influences distinctement juives.

II. — *Au printemps de 1917, Jacob Schiff commença de commanditer Trotsky (juif) pour faire, en Russie, la révolution; le journal de New-York, Forward, gazette juive bolcheviste quotidienne, versa sa contribution dans le même but.*

De Stockholm, le Juif Max Warbourg commanditait également Trotsky et Cie; ils étaient également commandités par le Syndicat Westphalien-Réнан, importante affaire juive, de même que par un autre Juif, Olef Aschberg, de la « Nye Banken » à Stockholm, et aussi par Jivvotovsky, un Juif dont la fille a épousé Trotsky. Ainsi furent établies les relations entre les millionnaires juifs et les Juifs prolétaires.

III. — *En octobre 1917, la révolution sociale eut lieu en Russie, grâce à laquelle certaines organisations de soviets prirent la direction du peuple russe. Dans ces Soviets, les individus ci-dessous se firent remarquer... (Suivent les noms de Lénine et de ses 29 comparses juifs).*

La conclusion du document était la suivante :

Si nous notons ce fait que la firme juive Kuhn, Loeb et Cie est en relations avec le Syndicat Westphalien Réнан, firme juive d'Allemagne et les frères Lazard, maison juive de Paris, et aussi la maison de banque Gunzbourg, maison juive de Pétrograd, Tokio et Paris; si nous remarquons, en plus, que les affaires juives ci-dessus sont en étroites relations avec la maison juive Speyer et Cie de Londres, New-York et Francfort-sur-le-Mein, de même qu'avec Nye Banken, affaire juive bolcheviste de Stockholm, il apparaîtra que le mouvement bolcheviste tel est, dans une certaine mesure, l'expression d'un mouvement général juif, et que certaines maisons de banques juives sont intéressées dans l'organisation de ce mouvement.

La Révolution d'octobre 1917 fut préparée par celle de février de la même année qui amena l'abdication de Nicolas II et porta au pouvoir le F. . . M. . . Kerensky (de son vrai nom Aaron Kürbis, fils du juif Kürbis et de la juive Adler) et de nombreux F. . . M. . . russes, dont le sinistre Milioukow.

Toute la juiverie mondiale coopéra à l'avènement du Bolchevisme dont Kerensky fut le fourrier.

Dans son livre « Democratie of Shylocracy » le capitaine anglais H. S. Spencer rapporte :

Des juifs d'Allemagne, réunis à Copenhague, ont décidé d'envoyer Lénine en Russie et d'y provoquer une révolution qui devancerait la révolution des russes (celle de février). Par une politique d'extermination, les Juifs se rendraient seuls maîtres de la Russie. Pour accompagner Lénine, étaient désignés d'Allemagne, Vainen et Safarof, deux juifs fanatiques sur lesquels on pouvait compter pour organiser une totale extermination.....(1)

(1) D'après le témoignage du général anglais Knox (5 février 1919), Vainen et Safarof firent partie du Soviet local qui organisa l'extermination de la famille impériale à Iékatérinebourg. Les exécutants de ce massacre furent les Juifs Yourowsky et Golostcheguine.

Nous devons ouvrir ici une parenthèse sur l'un des faits les plus troublants de la guerre qui se rapportent à la préparation de la révolution russe.

Au début de mars 1916, lord Kitchener, ministre de la Guerre en Angleterre, mis au courant de ce qui se tramait contre l'empire Russe, décide d'aller conférer avec le Tsar et s'embarque sur le *Hampshire* à destination des côtes russes.

A peine hors de vue des côtes anglaises, le navire saute et se perd corps et biens avec presque tout son équipage.

Kitchener mort, le plan de la révolution russe ne fut pas démasqué et les traîtres qui servaient les desseins du Kahal purent poursuivre dans l'ombre leur œuvre de destruction.

Le 10 décembre 1921, la revue « Plain English » commençait une série d'articles sur la question : Qui a tué Kitchener? L'auteur faisait prévoir des révélations terribles sur la catastrophe du *Hampshire*.

Le numéro suivant annonça que par suite d'une poursuite criminelle inexplicable, intentée contre l'auteur des articles, celui-ci était réduit au silence.

Il est troublant de constater que les deux grands chefs militaires qui se soient élevés contre le kahal au cours de la guerre, Galiéni vainqueur de la Marne, et Kitchener, moururent prématurément et mystérieusement, alors que les traîtres et les vendus purent vivre une existence paisible.

L'effondrement de la Russie livra l'empire des tsars entièrement aux Juifs.

Outre Lénine, Trotsky, (1) Litvinoff et Cie, les postes élevés du nouveau régime furent littéralement faisandés de youpins. En voici le dénombrement :

Conseil des Commissaires du Peuple	22 membres	18 Juifs
Commissariat de la Guerre	43 —	34 —
— de l'Intérieur	64 —	45 —
— des Affaires Etrangères	17 —	13 —
— des Finances	30 —	25 —
— de la Justice	19 —	18 —
— de l'Hygiène	5 —	4 —
— de l'Instruction Publique	53 —	44 —
— de l'Aide Sociale	6 —	6 —
— du Travail	7 —	6 —
— du Commerce	23 —	21 —
Suprême Conseil de l'Economie générale	56 —	45 —
Soviet de Moscou	23 —	19 —
Rédaction des journaux officiels	42 —	41 —

Il en fut de même pour tous les postes qui furent littéralement accaparés par les Juifs. A l'heure actuelle, dans la seule ville de Moscou, il y a plus de cent cinquante mille fonctionnaires juifs.

(1) Avant d'être l'exécuteur des hautes œuvres de la Juiverie, en Russie, l'Hébreu Braunstein, dit Trotsky, était à la solde de la Police autrichienne et c'est en cette qualité qu'il vint travailler en France, en 1915-1916.

Les membres de la Race Elue ne cachèrent pas leur victoire et la proclamèrent bien haut.

« Le Communiste » organe officiel des Soviets de Karkoff, sous la signature du nommé Kohan (1) publia un article : « *les Mérites du Judaïsme envers les ouvriers* » qui ne laisse aucun doute à ce sujet :

Nous pouvons dire, sans aucune exagération, que la grande Révolution sociale a été organisée et accomplie par les Juifs...

Ce sont les Juifs qui ont mené le prolétariat russe vers l'aurore de l'internationalisme et qui continuent de le faire, car toutes les organisations soviétiques sont entre nos mains.

Aussi, nous pouvons être tranquilles, tant que la direction en chef de l'armée rouge appartiendra à notre camarade Trotsky. Il est vrai qu'il n'y a pas de juifs parmi les soldats; mais dans les comités et dans les soviets, en qualité de commissaires, les Juifs mènent hardiment le prolétariat russe. Ce n'est pas sans raison que, dans les organisations soviétiques, la majorité des suffrages s'est exprimée pour les Juifs.

Pour instaurer leur domination sur l'Empire russe, les Juifs exterminèrent le peuple avec une férocité dépassant toute compréhension humaine.

En 1922, la presse soviétique avouait, elle même, que plus de 1.900.000 personnes avaient été exécutées au cours de la révolution. Parmi ces martyrs, plus d'un million et demi appartenaient au prolétariat.

Depuis 1922, les exécutions continuèrent, et continuent encore de nos jours. Au martyrologue des exécutés, il faut ajouter celui des populations décimées par la famine organisée et par les épidémies en résultant.

L'ensemble des victimes de la révolution juive se chiffrent par dizaines de millions.

Le document ci-dessous, écrit en yiddish, donne une idée de la sauvagerie des hébreux. Il fut trouvé dans les papiers d'un commandant de bataillon, tué sur le front de Pologne (publié par Urbain Gohier dans « La Vieille France » du 29 avril 1920) :

(Secret). — *Aux Présidents de l'Union Internationale Juive.*

Juifs :

L'heure de notre complète victoire est proche. Nous sommes à la veille de gouverner le monde. Nos rêves sont réalisés. Faibles hier, nous triomphons aujourd'hui.

Nous tenons le pouvoir en Russie. Nos premiers plans sont exécutés. Nous ne devons pas oublier que les Russes, même soumis à notre loi, demeurent nos pires ennemis. Jadis nos maîtres, ils sont nos esclaves.

Pas de pitié pour nos ennemis ! Il faut leur ôter leurs chefs. Il faut entretenir la haine entre les classes et le reste de la population. Agissons avec force, mais avec prudence.

(1) Ce même Kohan, sous le nom de Semenoff, au cours d'un meeting à Asnières, tenu quelque temps plus tard, annonça : Que les juifs feraient sortir de France les Français, assez hardis, pour leur tenir tête.

*Proclamons partout et toujours la politique nationale de la Nation juive.
Combattons pour notre idéal éternel.*

Signé : Le Comité Central à Pétrograd
de l'Union Internationale des Juifs.

Le Bolchevisme de Russie, commandité par la haute banque hébraïque, organisé par toutes les associations mondiales juives, appuyé par l'Internationale maçonnique, devait servir de point d'appui à la Révolution universelle décrite par les fameux Procoles des Sages de Sion.

Presqu'aussitôt instaurés, à la faveur de la défaite, les Soviets tentent de provoquer la révolution en Allemagne, en Bavière, en Hongrie. L'armée soviétique essaye de s'emparer de la jeune Pologne pour annexer à son char sanglant les ghettos de ce pays.

Le fléau juif cherche à s'étendre ensuite un peu partout. L'Italie, le Portugal, le Brésil échappent de justesse à la contamination. L'Espagne après un an passé de guerre civile, n'est pas encore sortie de la peste judéo-bolcheviste.

Si la vague juive, qui essaya de déferler sur la chrétienté, fut jusqu'à présent à peu près contenue, grâce à l'énergie de deux grands hommes, Hitler et Mussolini, dont les deux pays forment le véritable bastion en Europe contre le Communisme juif, il n'en est pas de même pour l'Asie où le fléau gagne de proche en proche.

Actuellement les armées chinoises sont commandées par le Juif Abraham Cohen et les soldats ont pris pour signe de ralliement le poing tendu, geste de haine et de vengeance exécuté par les Hébreux à la fête de Pourim.

Il est souhaitable que le Japon sache faire en Extrême-Orient un vigilant gendarme, fonction que les grandes démocraties d'Europe ne sont plus capables d'assumer, étant complètement rongées par le ver hébraïque qui sappe leurs assises.

Mais revenons au cataclysme de 1914-1918 et examinons les modalités de la Paix.

La Paix Juive

« N'aurions-nous échappé, au prix d'immenses efforts, à une paix germanique que pour succomber ensuite à une paix juive ? »
(« Times » du 8 mai 1921.)

Si la guerre fut préparée, puis déclenchée par les agissements de la Juiverie, pour être ensuite conduite par elle afin de servir ses intérêts, la conclusion des divers traités de paix n'a été que l'aboutissement de son œuvre exclusive.

Pour se rendre compte de l'influence juive sur l'issue de la guerre, il faut se reporter au mois d'octobre 1918.

La puissance des Empires Centraux s'effondre de tous les côtés. Successivement, la Bulgarie, la Turquie, puis l'Autriche-Hongrie jettent bas les armes et demandent l'armistice. Cette mise hors de combat des alliées de l'Allemagne est due à l'offensive foudroyante du général Franchet d'Espérey, commandant l'armée d'Orient. En moins d'un mois, les armées bulgares sont défaites, la Serbie et la Roumanie libérées, les armées alliées atteignent le Danube, Budapest et Vienne sont menacées.

Le chancelier allemand, F. M. Max de Bade, avait entamé, par l'intermédiaire du Juif Erzberger, des négociations avec le président Wilson.

Celui-ci lui fait répondre, le 14 octobre, que le pouvoir militaire devait disparaître avant toutes négociations. Le 23, il précisa « que les Nations du monde ne se fiaient pas et ne pouvaient se fier à l'œuvre de ceux qui, jusqu'ici, avaient été les maîtres de l'Allemagne ». En termes clairs, Wilson refusait toute ouverture de paix tant que la monarchie allemande serait debout : il donne à entendre qu'il poursuivra la guerre à outrance.

L'attaque de Lorraine qui doit porter le coup ultime à l'Allemagne, est décidée.

Mais, le 28 octobre, les marins de la flotte, à Kiel, se révoltent. Des comités d'ouvriers et de soldats se forment : la révolution allemande est commencée.

La Bavière donne l'exemple ; le 7 novembre, le Juif Kurt Eisner devient chef du gouvernement provisoire constitué à Munich. Le roi Louis III de Bavière est renversé ; la République est proclamée.

Le grand-duc de Saxe-Weimar, le duc de Brunswick, le grand-duc de Hesse, le roi de Wurtemberg abdiquent. le grand-duc de Bade est détrôné. Le même jour, Scheideman apporte au chancelier, Max de Bade, un ultimatum demandant, pour le lendemain, l'abdication du Kaiser. Simultanément, un mouvement spartakiste éclate à Berlin. Le 8, Guillaume se réfugie au Quartier-Général d'Hindenburg, et de là, fuit en Hollande.

Dès cet instant, l'attitude de Wilson change du tout au tout; tenu au courant des événements qui se déroulent avec rapidité en Allemagne, il notifie à celle-ci que la conclusion d'un armistice est possible, et que le général Foch est autorisé à recevoir ses représentants. Le 7 novembre Erzberger et la délégation allemande sont conduits à Rothondes.

L'Autriche-Hongrie suit à peu près le même cycle d'événements avec quelques jours de retard. Le jeune Empereur Charles de Habsbourg renonce à ses couronnes : le 12 novembre à celle d'Autriche, le 17 à celle de Hongrie. La République est proclamée à Vienne, à Budapest et à Prague. Le F. Mazaryck proclame l'indépendance de la Tchécoslovaquie, tandis que le socialiste Pilsudsky, marié à une Juive, proclame la République en Pologne. Avec l'instauration de la République en Esthonie, en Lithuanie, en Lettonie et en Finlande, pays judéo-protestants de l'ancienne Russie, était consommée la fin des trois grands empires d'Europe, ainsi que l'Empire ottoman, lui-même morcelé, tant sur ses territoires d'Europe que sur ceux d'Asie.

Dès que Guillaume II eut disparu, ce fut une véritable curée des Juifs pour prendre les postes de commandes en Allemagne. Il est utile de souligner cette prise d'assaut des éléments juifs, pour montrer combien l'Allemagne devint tabou, et pourquoi son unité territoriale fut alors respectée par les enjuivés de l'Entente, pour lesquels la jeune république allemande devint alors sacrée.

Prirent le pouvoir en Allemagne :

Juif Haase, ministre des Affaires Etrangères, ayant pour adjoints les Juifs Kautsky, Cohn et Herzfeld.

Juif Schiffer, ministre des Finances, assisté du Juif Bernstein.

Juif Preuss, ministre de l'Intérieur, assisté du Juif Dr. Freund.

Juif Max Cohen, ministre de la Propagande.

En Prusse :

Juif Hirsch, ministre de l'Intérieur,

Juif Rosenfeld, ministre de la Justice.

Juif Furtan, ministre de l'Instruction Publique.

Juif Simon, ministre des Finances.

Juif Kastenbergh, ministre des Beaux-Arts.

Juif Wurms, ministre du Ravitaillement militaire.

Juif Dr. Hirsch, ministre du Ravitaillement civil.

Les chefs de la Police furent :

A Berlin, le Juif Sinzheimer.

A Munich, le Juif Steiner.

A Eissen, le Juif Lévy.

On trouvait les Juifs Eisner et Iaffe à la tête du gouvernement de Bavière, les Juifs Lepinsky et Schwarz en Saxe, les Juifs Thalheimer et Heimann en Wurtemberg.

Ce sont les Juifs Levien, Toller, Gradnauer, Heinemann, Clara Zetkin, Cohn, Nordausen, Rosa Lusembourg, dignes continuateurs de Karl Marx,

Lasalle, puis de Liebknecht, Berstein, Nordhausen, Davidson, chefs du Socialisme allemand qui prennent la direction générale de la révolution et lancent des tentatives bolchevistes qui ensanglantèrent le pays aussitôt la guerre.

Quand l'armée allemande se désagrège, le Juif Lévy prend la tête des comités de soldats.

Les Juifs, ou enjuivés, chefs de l'Entente, ne pouvaient plus considérer dès lors, l'Allemagne comme une nation ennemie. La délégation allemande à Paris comprenait principalement les Juifs Max Warbourg, Dr. Von Trauss, Oskar Oppenheimer, Dr. Jaffe, Brentano, Bernstein, Struck, Rathenau, Wassermann, Mendelshon-Bartholdi (1).

En face d'eux, les Juifs de la délégation allemande ne trouvèrent que des congénères ou des hommes vendus aux Juifs ou liés à la Maçonnerie.

Tous les traités de paix eurent pour bases essentielles les fameux 14 Points du F. : Wilson que nous savons avoir été élaborés au Convent maçonnique interallié de juin 1917.

Le Président Wilson fut le prototype du parlementaire enjuivé.

Parmi ses conseillers les plus intimes, notons les Juifs :

— Louis Dembetz Brandeis, membre de la Cour Suprême des Etats-Unis, l'un des chefs du Sionisme en Amérique.

— Bernard B. Baruch, président du Bureau des Industries de Guerre.

— Oscar S. Strauss, ministre, puis ambassadeur.

— Otto Hermann Kahn, de la Banque Schiff, Kuhn Loeb et Cie, firme juive qui commandita le bolchevisme en Russie.

— Tumultey, secrétaire particulier de Wilson.

— Joseph Daniels, ministre de la Marine.

— Judge Aaron Lévy, président de l'Indépendent Order of B'Rith Abraham, maçonnerie juive qui groupe un million d'Hébreux, organisés en 640 loges.

— Bulitt, propagateur du Bolchevisme en Russie, actuellement ambassadeur des Etats-Unis en France.

Lloyd George, premier ministre d'Angleterre, était logé à la même enseigne que son acolyte d'Amérique.

Parmi les conseillers placés à ses côtés, signalons les Juifs :

— Philippe Saasson, gendre de Rotschild, secrétaire du Maréchal sir Douglas Haig pendant la guerre, puis secrétaire parlementaire de Lloyd George à la Conférence de la Paix.

— Herbert Louis Samuel, ancien ministre des Postes, ministre de l'Intérieur, puis haut-commissaire du Gouvernement britannique en Palestine.

— Edwin Samuel Montagu, ministre de l'Inde.

(1) Lorsque la délégation allemande se rendit à Versailles pour la signature du Traité de Paix, elle demanda un menu kosher (repas juif) : Rien de plus facile, lui fut-il répondu; presque tous les délégués, à la conférence, demandent le même régime.

— Rufus Isaac, Lord Chief Justice, devenu vice-roi des Indes avec le titre et le nom de comte Lord Raeding.

— Alfred M. Mond, conseiller de Lloyd George.

— Samuel Bros, secrétaire à la Conférence de la Paix.

Notons également, parmi les Juifs qui occupèrent des postes importants au cours de la guerre et du traité de paix : la tribu des cinq frères Nathan, dont l'aîné Mathiew fut gouverneur du Queensland; le second, Frédéric, directeur des poudreries et fabriques d'armes en Angleterre; le troisième, Nathaniel, chef de la Magistrature coloniale; le quatrième, secrétaire à vie de lord Curzon, et le cinquième, chef de service secret anglais aux Etats-Unis. Le père de ces cinq frères était l'oncle d'Ernest Nathan, ancien maire de Rome. N'oublions pas également de noter le rôle important de sir Marcus Samuel, pair d'Angleterre, grand spéculateur des pétroles.

Nous ne pouvons pas, au cours de cette rapide étude, mentionner tous les Juifs qui prirent une part à la conduite de la guerre et aux négociations de la Paix, il faudrait un volumineux répertoire : nous nous contentons donc de signaler que les principaux, les plus en vue dans chaque pays.

La France ne resta pas en retour avec ses Alliés ou ses adversaires, et les Juifs, occupant une fonction importante, ou caché dans les coulisses, furent aussi nombreux et aussi actifs.

Georges Clémenceau, premier ministre français, homme de l'Angleterre depuis Panama, acolyte du Juif Reinach, s'affubla du Juif Mandel comme secrétaire et prit comme chef de Cabinet à la Présidence du Conseil le Juif Wormser.

Il fut entouré des Juifs :

— Alexandre Millerand, ministre de la guerre, puis président de la République, était le fils d'un gardien de Synagogue; en outre, il fut affilié à la Loge « Diderot ».

— Alexandre Israël, ministre.

— L. L. Klotz, ministre des Finances.

— Joseph Reinach, attaché au Grand-Quartier Général.

— Général Eliah Zachariah Mordack, chef du secrétariat militaire de Georges Clémenceau.

— Abrami, chef des Services de recrutement au ministère de la Guerre.

— Franck, placé auprès du Général Mangin pour le surveiller.

— Léon Blum, placé à la liquidation des biens des ressortissants ennemis et nommé séquestre avec ses comparses Lévy, Grumbach et Abraham Adelson.

— Bloch, nommé directeur du Musée de l'Armée (on aura tout vu),

Pour terminer cette liste, complétons-la par les noms des Juifs qui représentèrent les autres nations :

— Baron Sidney Sonnino, président du Conseil en Italie.

— Luigi Luzzatti, premier ministre italien.

— Salvator Barzilai, ministre.

— Frères Toeplitz de la Banca Commerciale, commanditaires des chefs socialistes juifs Claudio Trêve, Max Bondi, Della Torre, Giaziadei, etc...

— Paul Hymans, ministre des Affaires Etrangères de Belgique.

— Loewenstein, contrôleur des Munitions, conseiller de de Broqueville, président du Conseil belge.

— Guttenstein, secrétaire général de la délégation belge, chargé de la commission des Réparations.

— Mantoux, interprète au comité secret de la Conférence de la Paix.

— Lucien Wolf, chargé du statut des minorités.

La plupart de ces renseignements ont été puisés dans une brochure portant le N° 10.603 ee21, déposée au British Museum, sous le titre « Les Chefs de l'Entente » (cité par Urbain Gohier dans *La Vieille France*).

La conférence de la Paix fut en quelque sorte un consistoire israélite mondial, un sanhédrin universel; les Juifs, au moment choisi par eux, disposèrent de la victoire des Alliés à leur guise et dictèrent leur paix aux vainqueurs et aux vaincus.

L'armistice du 11 novembre 1918 a été imposé à l'Entente par le F.: Wilson que manœuvraient les Juifs Brandeis, Morgenthau, Wise pour le compte de la finance internationale juive (Schiff, Kuhn, Loeb, Rotschild, Speyer, Gunsbourg et Cie) afin de conclure une « paix sans victoire » et d'arracher à la France comme aux autres nations, le fruit de leurs prodigieux sacrifices.

En même temps que sur l'ordre de Wilson et de cette haute finance juive, l'offensive de Foch était arrêtée sur le Rhin pour empêcher l'écrasement de l'Allemagne qui venait de se constituer en démocratie juive, Clémenceau arrêtait Franchet d'Esperey sur le Danube pour l'empêcher de dicter la Paix mondiale à Vienne, ainsi que le prouve la dépêche du Ministère de la Guerre N° 14.680 B 3/3 du 27 novembre 1918, ainsi conçue :

« Arrêtez provisoirement tout mouvement sur Budapest et Vienne »

Il fallait permettre à Bela Kun de proclamer les Soviets en Hongrie et que l'armée française ne parvint pas à Vienne pour dicter une paix napoléonienne.

Il n'est pas inutile de rappeler les fameuses paroles du maréchal Foch, se rendant compte, un peu tard sans doute, du sacrifice vain de la guerre, lorsqu'il disait : « Il y aura peut-être un jour une Haute-Cour pour nous juger parce que la France ne comprendra jamais que de la victoire, nous en ayons fait une faillite. »

Pour bien comprendre la machination juive dans la conduite de la guerre et la conclusion du traité de Paix, il faut se reporter aux 14 Points Wilson élaborés au Convent Maçonique de juin 1917 et examiner leurs désastreuses conséquences pour les peuples non juifs.

Le titre VI indique « attitude bienveillante des autres nations pour la Russie libre de choisir son gouvernement ».

Au moyen de cette clause, les Juifs bolchevistes de Russie, sous l'œil impassible de la chrétienté d'Occident, assassinèrent, égorgèrent, torturèrent, sans

être inquiétés, les chrétiens de l'empire Russe. Ils purent instaurer leur régime abject de vol, de meurtres et de famine tout à leur aise et avec une frénésie inhumaine. La Juiverie internationale, par la banque Schiff et consorts, avait payé largement le massacre. Wilson et sa bande étaient aux mains des Juifs multimillionnaires, inspirateurs d'un des crimes les plus monstrueux de l'Histoire.

Le titre X prévoit « le développement autonome des peuples de l'Autriche-Hongrie ».

Cette clause amena l'anéantissement complet de l'empire catholique des Habsbourg, qui tomba littéralement en lambeaux, donnant naissance à des républiques démocratiques. Elles devaient bientôt, par leur faiblesse, traînant une lamentable vie, tomber, un jour ou l'autre, sous la griffe des Juifs.

L'Autriche fut livrée au socialisme conduit par une bande de Juifs tels Victor et Fritz Adler, Ellengogen, Fritz Austerlitz, Max Adler, Hert, Eckstein, Braun et la capitale autrichienne devint, pour plusieurs années : Vienne-la-Rouge.

La Tchécoslovaquie sombra dans le Maçonisme le plus intégral avec les F. . . M. . . Mazarick et Bénes (sans doute Juif), tout à la dévotion de la Juiverie.

Quant à la malheureuse Hongrie, elle fut sacrifiée. Comme le Juif Bela Khun et sa horde avait imité à Budapest les exploits de Trotsky à Moscou et que le tortionnaire de la Hongrie parvint à être chassé par les habitants et les troupes roumaines, le traité de Paix signé à Trianon le 4 juin 1920 détruisit net l'essor de ce pays, qui, sur l'ordre de la Juiverie Internationale, perdit deux tiers de son territoire, deux tiers de sa population, ses mines, ses carrières, en un mot, presque toutes ses richesses nationales.

Juda vengeait le tortionnaire de la Hongrie.

Le titre XII préconisait : « Autonomie des nationalités vivant sous le régime de l'Empire Ottoman. »

Ce paragraphe permit d'arracher la Palestine à l'Islam et de placer Jérusalem, la ville Sainte du Sauveur, sous la domination judéo-protestante de l'Angleterre. En outre, l'empire turc était, lui-aussi, démembré et aux trois quarts amputé. Les Britanniques se faisaient la part du lion en créant des Etats « indépendants » tels la Transjordanie, l'Irak, la Mésopotamie, le Hedjaz, le Iemen, etc., ou placés sous mandat et sous son contrôle, lui livrait toutes les richesses de l'Asie Mineure; surtout celle du pétrole avec Mossoul. La Syrie était, momentanément, placée sous mandat français.

Là, l'autonomie des nations ne jouait qu'au seul bénéfice des Judéo-britanniques.

Le Juif Josiah Wedgwood, déclarait, le 13 octobre 1922, au cours de la Convention de la société juive Poale Zion à Toronto (U. S. A.) :

« L'établissement d'un Foyer juif en Palestine n'a pas tant pour but d'attirer des Juifs en ce pays, sous la protection du drapeau britannique, que d'affirmer le droit des Juifs, en tous pays, à la protection britannique. »

« Clients ou sujets de la Grande-Bretagne à Jérusalem, les Juifs pourront réclamer les mêmes titres partout et faire savoir aux goyim de n'importe quelle race ou nationalité **qu'ils ont derrière eux, à leur service, la puissance britannique.** » (*Jewish Guardian* du 3 novembre 1922).

Par cette citation, apparaissent nettement les bases du mystérieux pacte judéo-britannique dont nous avons parlé dans un précédent chapitre.

Le titre XIII demandant « la formation d'un Etat polonais » n'était pas tant formulé pour satisfaire le nationalisme, d'ailleurs justifié, des habitants de cet infortuné pays, que pour satisfaire, avant tout, l'aspiration des sémites. Les Juifs désiraient placer leurs gigantesques ghettos de Varsovie, Cracovie, Lodz, Lublin et d'ailleurs, sous la dépendance d'un pays faible, dont le gouvernement à forme démocratique et socialisant, permettrait, le moment venu, aux Polacks de prendre les rennes de cet Etat.

Ce ne fut donc pas par hasard que Pilsudsky, chef socialiste, marié à une Juive, fut choisi et appuyé pour constituer le nouvel Etat.

Lors de l'entrée des Allemands à Varsovie, en 1915, l'occupation commença par les quartiers juifs, alors que tout le reste de la ville était plongé dans le deuil et la consternation, alors que toutes les fenêtres étaient fermées; les soldats allemands trouvèrent dans le ghetto un accueil chaleureux.

Les Juifs jetaient des fleurs sur le passage des troupes, baisaient la robe des chevaux et offraient aux Allemands le pain et le sel (1).

C'est alors que Pilsudsky constitua des légions polonaises qui servirent dans les rangs allemands contre la Russie. Ce n'est qu'au cours de 1917 que le « maréchal » se retourna contre l'Allemagne et suivit la volte-face générale des Juifs envers les Empires Centraux.

Les Juifs savaient que la nouvelle Pologne, placée sous la férule de Pilsudsky, leur accorderait largement le bénéfice du statut des minorités.

D'ailleurs, le jeune Etat, à peine né, fut trahi par les Juifs qui favorisèrent, en 1920, les Bolchevistes en marche sur Varsovie.

Le Titre XIV qui imposa, à tous les belligérants, la constitution de la Société des Nations, devait être le couronnement, l'apothéose de la paix juive.

Il est assez curieux de constater que l'obligation première de tous les traités de paix : Versailles, Neuilly, Saint-Germain et Trianon, fut, avant tout autre sujet, l'adhésion à la Ligue des Nations. Les questions de la délimitation des frontières, du paiement des indemnités de guerre, du droit aux réparations ne devenaient plus que des discussions d'ordre secondaire.

Le premier travail de la S. D. N. fut de s'occuper des minorités et des minorités juives bien entendu.

Le principe wilsonnien, accordant aux peuples le droit de disposer d'eux-mêmes, a surtout joué aux profit des Hébreux.

Lors de la discussion du traité de Paix, les Juifs de l'Europe, appuyés par les Juifs de l'univers, demandaient, en même temps que l'émancipation civile

(1) Les juifs firent de même lors de l'entrée des Allemands à Bucarest et il faut rendre cette justice au général Mackensen d'avoir fait fi de l'ovation des Juifs.

et politique, la reconnaissance du principe de la représentation des minorités, le droit pour les différentes organisations nationales ou religieuses à l'autonomie dans l'administration de leurs institutions communales, le droit d'employer sa langue sans prohibition, le respect du sabbat.

Par les divers traités de paix, le statut des minorités, a été imposé à la Pologne, à la Tchécoslovaquie qui durent reconnaître des privilèges aux Juifs. La Roumanie fut contrainte de leur accorder l'égalité civique et politique. Quant à la Turquie, les Alliés l'obligèrent à reconnaître la déclaration Balfour qui fut incorporée dans le traité de Paix (1).

Au banquet des *Macchadées*, offert à Londres au Juif Lucien Wolf et dont le *Jewish Guardian* du 11 juin 1920 rendait compte, cet Israélite était qualifié : « l'homme qui a combattu pour les droits des Juifs à la Conférence de la Paix. » Israël Zangwill déclarait à son honneur : « *Le Traité des minorités a été la pierre de touche de la Ligue des Nations, cette idée essentiellement juive. Et l'homme, derrière le traité des minorités a été Lucien Wolf.*

D'ailleurs, toutes les négociations furent étroitement surveillées par le Juif Mantoux qui, sous le titre d'interprète, était l'espion du gouvernement d'Israël à la Conférence de la Paix; il suivit les séances les plus secrètes et put ainsi informer, jour par jour, le Kahal des négociations et des décisions.

Le Juif Jéroboham Rotschild, dit Mendel, dont la naissance et l'origine est une énigme insoluble, secrétaire particulier de Clémenceau, exerça une tyrannique dictature sur la Presse et fut le grand chef de la Censure. Il arrêtait impitoyablement tous renseignements et toutes informations sur les atrocités du Bolchevisme. Il écarta de toutes les discussions les chefs militaires (notamment le maréchal Foch) seuls susceptibles de concevoir une paix française. Il empêcha que fut connue en France l'impopolarité de l'opinion américaine contre le F. Wilson et l'hostilité de ce pays contre les clauses du traité de Paix. Ce fut un véritable despote au service de la juiverie.

Il fit destituer le Général Mangin de son commandement sur le Rhin pour avoir prêté oreille aux tentatives du Dr Dorten qui désirait proclamer l'autonomie de la Rhénanie.

Wilson, Lloyd George, Clémenceau qui auraient pu faire figure de bâtisseurs du Monde nouveau, espoir que permettaient les sacrifices surhumains de la Grande Guerre, ne construisirent que des cavernes pour Juifs. Flanqués de leurs surveillants circoncis, ils ne furent que les pionniers de l'ère de la domination hébraïque.

(1) Ces traités furent signés, pour la France, par les Juifs Millerand et Israël et le métèque Paléologue. Le Juif Klotz fut l'un des signataires du Traité de Versailles.

A qui profita la Guerre ?

« Si dans cinquante ans, vous ne nous avez pas pendus, vous les chrétiens, il ne vous restera pas de quoi acheter la corde pour le faire. »
(Juif MIRÉS.)

La guerre ne profita pas plus aux Alliés qu'à leurs ennemis.

La France, avec ses dix départements dévastés, fut aussi dupe que l'Allemagne avec ses deux années de blocus et de famine.

Les traités de paix ne satisfirent aucun des belligérants.

Outre leurs pertes en vies humaines et en valeurs économiques, toutes les nations, entraînées dans le cataclysme, succombèrent sous le poids des dettes contractées pour soutenir la lutte; toutes les nations, sauf deux : l'Amérique et l'Angleterre qui s'enrichirent au jeu de massacre. Ces deux pays, ne l'oublions pas, sont les plus enjuivés et les plus maçonnés du globe (1). La banque juive de la City et de Wall Street tira tous les profits de la grande bagarre.

Il est assez curieux de constater, par exemple, que le Danemark, qui ne prit aucune part au conflit, reçut, pour prix de sa sollicitude envers « L'Intelligence Service », la riche province du Schlegwig. Tout au cours de la guerre, ce pays servit d'intermédiaire aux requins de l'Intelligence Service anglais et de la banque hébraïque, pour approvisionner les Empires Centraux en matières premières et en vivres. Du fait de cette trahison criminelle et de la complaisance danoise, nos adversaires purent tenir et continuer le combat, prolongeant ainsi l'œuvre de destruction et de carnage.

Nous devons mettre ici le tableau effarant de ce que coûta en vie humaines l'hécatombe de 1914-1918 :

Morts de la Guerre.

Allemands	1.870.000
Amérique	120.000
Angleterre	910.000

(1) Au 31 décembre 1919, l'état des dettes de la France était le suivant :

Etats-Unis	50 milliards	516.500.000 fr.
Angleterre	26 milliards	044.333.000 fr.
Suède		133.000.000 fr.
Norvège		147.050.000 fr.
Hollande		286.550.000 fr.
Suisse		334.950.000 fr.
Espagne	1 milliard	460.262.500 fr.
Japon		873.291.400 fr.
Argentine		426.420.000 fr.
Uruguay		131.250.000 fr.

Autriche-Hongrie	900.000
Belgique	110.000
Bulgarie	70.000
France	1.460.000
Grèce	60.000
Italie	650.000
Portugal	10.000
Roumanie	330.000
Russie (jusqu'en 1917)	2.760.000
Serbie	300.000
Turquie	320.000
Pays divers	15.000

La guerre devait laisser, en outre, 13.000 aveugles, 220.000 amputés d'une jambe, 100.000 amputés d'un bras, 200.000 tuberculeux et 30.000 fous. A ces chiffres, ajoutons les 2.200.000 veuves, les 6.000.000 d'orphelins et le million de vieux parents privés de leur soutien.

En valeurs économiques et en biens matériels les pertes furent aussi désastreuses; car la guerre coûta à chacun de ces pays :

Allemagne	254 milliards
Angleterre	220 —
Autriche-Hongrie	125 —
Belgique	30 —
Bulgarie	15 —
Etats-Unis	150 —
France	180 —
Italie	75 —
Russie	90 —
Turquie	20 —

Pendant que les nations s'épuisent et se ruinent, nous constatons qu'au cours de la guerre, toute la Juiverie Internationale se multiplie pour amasser de monstrueux et prodigieux profits sur les cadavres des armées belligérantes.

Les Rotschild livrent aux Allemands, qui en sont totalement dépourvus, le nickel de leurs gisements de Nouvelle-Calédonie. D'un autre côté, ils cèdent aux Alliés le plomb de leurs mines de la Pennaroya, en Espagne, à raison de 1.100 fr. la tonne, alors que le cours était, avant-guerre de 300 fr., réalisant ainsi, sur cette seule opération, plus de trois milliards de bénéfices.

Le Juif Louis Dreyfuss monopolise l'accaparement mondial des blés et édifie, sur la famine des peuples, une fortune incalculable. Le Juif sir Bazil Zaharoff gagne des milliards en s'adonnant au trafic des armes. Les trusts juifs du fer, du cuivre, de l'acier, du pétrole fonctionnent à plein rendement.

Qui pourra jamais évaluer les escroqueries sur le sang et la misère réalisées par la Youpinerie mondiale au cours de la conclusion des marchés de guerre, de la vente des biens des sujets ennemis, de la liquidation des stocks, de la

conclusion des emprunts, de la liquidation de dettes, de l'attribution des dommages de guerre et des indemnités dues à la suite des réparations? Ce sont des dizaines et des centaines de milliard qui tombèrent entre les mains des Juifs.

Pendant que les trois quarts de l'Europe s'exterminaient, les Juifs s'enrichissaient outrageusement.

Et cette victoire, qui ne fut pour tous qu'une défaite, ne servit qu'à instaurer leur puissance mondiale, leur tyrannique omnipotence.

Nous donnerons un exemple, pris entre cent autres, sur le rôle que joua l'Entente au service de la Race Elue.

Partout où les armées alliées plantèrent leur tentes, leur principale mission fut de protéger les Juifs.

Cette lettre confidentielle du citoyen Tirard, président de la Haute Commission interalliée, à Mayence, adressée au général en Chef des Armées d'occupation, en décembre 1920, donne la mesure de la soumission :

« J'ai l'honneur de vous faire connaître que la Haute Commission a décidé de faire saisir, dans les territoires occupés, les tracts anti sémites ci-après :

« Vous voudrez bien notifier la présente décision aux armées d'occupation sous vos ordres et en assurer l'exécution en ce qui vous concerne. »

Avant de songer à notre propre sécurité, nous allions en Rhénanie avant tout faire le gendarme pour la sauvegarde des Sémites.

La France et ses alliés devaient faire le gendarme en Pologne, à Dantzig, à Memel, en Palestine, en Syrie, à Salonique, à Constantinople, partout où nos troupes firent de l'occupation, afin d'assurer la sécurité des Juifs.

Conclusions

« Nous (les Juifs) sommes des intrus; nous sommes des destructeurs; nous nous sommes emparés de vos biens propres, de vos idéaux, de votre destinée. Nous les avons foulés aux pieds. C'est nous qui avons été la cause première de la dernière guerre, mais de presque toutes vos guerres. Nous n'avons pas seulement été les auteurs de la révolution russe, mais les instigateurs de toutes les grandes révolutions de votre histoire. »

((Juif ELIE-MARCUS RAVAGE.))

La grande guerre fut l'œuvre exclusive de la Juiverie.

En quatre années, le massacre déclenché par elle a coûté à l'humanité plus que toutes les guerres des XVIII^e au XIX^e siècles réunis.

La prochaine guerre, celle que préparent les suppôts d'Israël, sera encore plus meurtrière et nous assisterons à un véritable carnage, à une hécatombe monstrueuse, à l'extermination systématique des populations.

La guerre, Israël la veut, Israël la prépare, non pour y participer en combattant, mais pour réaliser de crapuleux bénéfices, pour jeter bas notre civilisation chrétienne, pour instaurer, au bénéfice des révolutions subséquentes et des misères consécutives aux massacres, le règne maudit de sa tyrannique et sanguinaire domination.

Par la presse, asservie à son or, il ameute actuellement tout l'univers contre les pays qui ont secoué le joug judéo-maçonnique. Il prêche la croisade contre le Fascisme, et le Fascisme, ce sont tous les pays à régime totalitaire comme l'Allemagne, l'Italie, le Portugal, la Turquie, la Hongrie, l'Espagne de Franco, le Japon, qui ont rejeté l'influence maçonnique en bouclant les loges, ou chassé les Juifs des postes de commande.

La croisade contre ces pays est surtout prêchée dans les quatre grandes démocraties où le Juif est roi, telles la France, l'Angleterre, l'Amérique et la Russie des Soviets.

La prochaine conflagration sera l'assaut définitif des Juifs contre notre civilisation occidentale. Le Français sera le soldat du Juif, chargé d'abattre le fascisme d'Hitler ou de Mussolini dont le crime est d'avoir porté la main sur les francs-maçons ou les Sémites.

Cette phrase des Protocoles ne laisse aucun doute à ce sujet, et il est bon de la méditer et de s'en souvenir :

« Nous devons être à même de détruire toute opposition en faisant déclarer, par ses voisins, la guerre au pays qui ose se dresser contre nous. Si cependant, ces voisins s'allient à leur tour, nous devons répondre par une guerre mondiale. »

Si demain, rien n'est tenté, si le Français ne veut pas réagir et lutter contre l'ennemi commun, le Juif, le peuple tout entier deviendra l'esclave d'une minorité qui, depuis des siècles, lentement mais sûrement, travaille à sa perte. Le prolétaire comme le possédant, l'homme de la rue comme le riche opulent, le paysan comme le citadin sont au même degré menacés par le cataclysme qui s'amoncelle sur la France.

Il faut choisir entre la liberté ou l'esclavage; la liberté dans un pays retournant à ses traditions, à sa culture, à sa mission, ou l'esclavage sous la *livrée des Juifs*.

Déjà, beaucoup de Français, reniant l'honneur de leur race, ont choisi la hideuse livrée des valets au service du Juif, mais la grande majorité, malgré son égarement passager, n'acceptera jamais cette méprisable servitude de l'étranger, fût-il Juif.

Que demain les Français chassent les Juifs et ferment les loges maçonniques, instantanément la nation retrouvera la prospérité, la sécurité et la paix. Nous leur demandons de nous aider à recouvrer nos richesses, notre quiétude, à sauver nos foyers, à vivre en Français dans une France française.

Pour cela, il faut mettre le Juif au ban de l'humanité comme le plus grand criminel de l'Histoire.

Il faut que le Juif et son acolyte le franc-maçon sachent que si la guerre ou la révolution éclataient, un jour ou l'autre, nos premières balles seraient réservées aux hauts dignitaires de la Maçonnerie, que nos premières grenades seraient jetées sur l'autel du Grand-Orient ou de la Grande Loge, que nos premiers obus seraient tirés sur les banques juives, que nos premiers otages seraient les dirigeants des consistoires juifs et des trusts hébraïques, que si nous nous battons un jour, ce sera contre les agents de l'Anti-France, contre la tourbe des malfaiteurs qui déshonorent le Pays.

La Paix ne sera garantie en France qu'à cette seule et unique condition.

Paris, le 20 septembre 1937.

HENRY-ROBERT PETIT.

TABLE DES MATIERES.

1. — Avant-propos	3
2. — Le coupable	4
3. — Juifs et Francs-Maçons	5
4. — Les Crimes juifs à travers l'Histoire	10
5. — L'Ere Messianique	13
6. — La Guerre, œuvre juive	20
7. — Le mystérieux Pacte Judéo-Britannique	24
8. — La Déclaration Balfour	26
9. — L'Effondrement de la Russie	30
10. — La Paix Juive	35
11. — A qui profita la Guerre ?	43
12. — Conclusions	46

PRINCIPAUX OUVRAGES

EN VENTE AU

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE PROPAGANDE

12, Rue Laugier, PARIS - 17^e

ISAAC BLUMCHEN :		D. PETROWSKY :	
Le Droit de la Race Supérieure ..	2 50	La Russie sous les Juifs	25 »
A nous la France	2 50	LEON DE PONCINS :	
JULES BLACAS :		La Franc-Maçonnerie, puissance	
Sous l'Etreinte Juive	3 »	occulte	18 »
JEAN BOISSEL :		S. D. N. super état maçonnique ..	8 »
Le Juif, Poison Mortel	3 »	La Guerre Occulte	18 »
A. CAVALIER et P. D'HALTERIVE :		La Mystérieuse Internationale Juive	15 »
Israël aux Mystérieux Destins ..	15 »	AUGUSTE ROELING :	
HENRY COSTON :		Le Juif Talmudiste	7 »
Les Mystères de la Franc-Maçon-		SWITKOW :	
nerie	15 »	Annuaire de la Grande Loge	
Les Francs-Maçons Célèbres (ill.)	7 »	(2 tomes)	18 »
MATHIEU DEGEILH :		Annuaire du Grand Orient (2 tom.)	28 »
Les Juifs en U. R. S. S.	3 »	ALBERT VIGNEAU :	
JEAN DRAULT :		La Loge Maçonnique	12 »
Edouard Drumont	18 »	La Franc-Maçonnerie, danger social	12 »
PIERRE DE DIEUVAL :		La Franc-Maçonnerie et Front Po-	
La Clef des Songes	12 »	pulaire	12 »
JOSEPH DOUILLET :		Franc-Maçonnerie Rouge	15 »
Moscou sans voiles	12 »	H. DE VRIES DE HECKELINGEN :	
GUSTAVE GAUTHEROT :		Israël, son passé, son avenir	15 »
Le Bolchevisme aux Colonies ..	18 »	XXX :	
Dr. HIRAM :		Voici les vrais maîtres de la France	1 75
Annuaire Médical Maçonnique ..	6 »	XXX :	
ROGER LAMBELIN :		La Terreur Rouge	15 »
Les Victoires d'Israël	15 »	XXX :	
L'Impérialisme d'Israël	15 »	La Presse Juive, Répertoire des	
Le Règne d'Israël chez les Anglo-		Journalistes juifs et des F. M.	3 50
Saxons	15 »	XXX :	
Protocoles des Sages de Sion	15 »	La liste des Parlementaires affiliés	
ALBERT MONNIOT :		à la Judéo-Maçonnerie	2 »
Le Crime Rituel chez les Juifs ..	10 »	XXX :	
Les Morts Mystérieuses	12 »	Face au Front Populaire	3 50
HENRY-ROBERT PETIT :		Contre la Guerre	3 50
Le Drame Maçonnique (illustré) ..	12 »	XXX :	
La Dictature des Loges (illustré)	12 »	Péril juif (Texte intégral des Pro-	
Les Juifs au Pouvoir	2 »	tocoles)	4 »
L'Invasion Juive	2 »	XXX :	
Alexandre de Yougoslavie, victime		La Clef du Mystère	3 »
d'une conspiration maçonnique ..	2 »		

Adresser Commandes et Fonds (Port 15 o/o en plus) à M. PETIT, 12, Rue Laugier, Paris 17^e

Chèques Postaux : Paris 699.71 - Téléphone Wagram 23.21